

ORLÉANS, Orch Symphonique, les 26, 27 nov 2022 : concert « VIRTUOSO »

ORLÉANS, Orch Symphonique, les 26, 27 nov 2022 – Le chef et directeur musical **Marius Stieghorst** (LIRE ci après notre entretien) retrouve les forces vives orléanaises dans ce premier concert de la saison 2022 / 2023, intitulé non sans raison « Virtuoso ».



Encore auréolé des célébrations de son centenaire fêté comme il se doit lors de la saison précédente, l'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa formidable aventure orchestrale dans ce programme contrasté, ambitieux qui affirme un sens singulier de l'engagement et de l'expressivité collectifs. Sous-titrée « Variations et Fugue sur un thème de Purcell », l'œuvre de Britten offre à chaque instrument son moment de gloire avec une variation qui lui est spécifiquement dédiée. Le concerto pour harpe de Glière expose un instrument sublime, éminemment romantique, et trop peu souvent entendu dans l'orchestre, en une écriture reposant sur les arpèges, si propres à la harpe. Invitée de marque, la harpiste **Anaëlle Turret**.

La Symphonie n°9 de Chostakovitch recèle elle aussi de magnifiques soli. L'œuvre résonne comme une affirmation du génie d'un Chostakovitch, alors émancipé de toute pression politique...

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 / 20h30

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022/ 16h

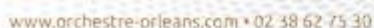
Concert « **Virtuoso** »

Salle Touchard

Harpe : **Anaëlle Turret**

CHOSTAKOVITCH / Symphonie n°9

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/virtuoso-2022/>



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2022 / 2023

Présentation de la saison 2022 – 2023

Actions pédagogiques (grâce au programme Demos, mais aussi aux répétitions ouvertes aux enfants et aux groupes scolaires...), programmation ouverte, généreuse, accessible, excellence artistique maintenue grâce au chef Marius Stieghorst (directeur musical depuis 2014), l'Orchestre Symphonique d'Orléans incarne l'importance vitale d'une culture engagée et active dans ce monde chaotique où les valeurs de l'Europe, sont menacées. A l'échelle du territoire, l'OSO préserve les bénéfices d'une institution active, citoyenne, sociétale mais aussi prestigieuse car l'Orchestre Symphonique, qui a fêté ses 100 ans en 2021, sait diffuser la réputation de la ville d'Orléans. C'est bien l'un des meilleurs ambassadeurs de la ville. Les 60 à 80 instrumentistes (selon les programmes) illustrent l'essor culturel et musical qui a trouvé ainsi la voie de son renouvellement à Orléans. A nouveau, cette nouvelle saison 2022 / 2023, sait varier ses formes, ses propositions au public, sachant aborder des répertoires variés et divers associant les conservatoires et les écoles de musique de la Métropole et du Loiret, favorisant la sonorité articulée de l'orchestre seul, ou l'associant avec des solistes et le chœur.

Invités annoncés en 22 / 23 à Orléans : Véronique Gens,

Renaud et Gautier Capuçon, Marion Cotillard, Nemanja Radulovic, Victor Julien-Laferrière, Frédéric Chatoux, David Guerrier, Maroussia Gentet, Mikhaïl Bouzine, Fabrice Millischer..

Pour cette nouvelle saison musicale 2022 / 2023, Marius Stieghorst concilie travail du répertoire et ouverture : il place sur le devant de la scène des instruments « qui ne s'y trouvent que trop rarement : le hautbois, la harpe, et même les timbales ! » ; il réalise un échange avec l'orchestre de la ville jumelée, Wichita aux États-Unis, dans le cadre des 50 ans du jumelage.

Nouveauté cette année, l'expérience symphonique et cinématographique du ciné-concert. Pleins feux aussi sur l'écriture géniale que Mozart a conçu pour l'orchestre (Symphonies 40 et 41 avec comme soliste pour la première fois, le chef lui-même au piano).

En mai et en juin 2023, Marius Stieghorst offre la baguette à Stéphanie-Marie Degand et Léo Margue (lequel est également associé au programme pédagogique Démon Orléans-Val de Loire...).

Consultez la brochure en ligne :

www.orchestre-orleans.com/wp-content/uploads/2022/07/programme-web-22-23.pdf

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS

sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans
saison 2022 / 2023 :

<https://www.orchestre-orleans.com/>

SAISON 2022 / 2023
Orchestre Symphonique d'Orléans

NOVEMBRE 2022

SAMEDI 26 / 20h30

DIMANCHE 27 / 16h

Théâtre d'Orléans

Salle Touchard

Direction : Marius Stieghorst

Harpe : Anaëlle Turret

BRITTEN / The Young Person's Guide To The Orchestra

GLIÈRE / Concerto pour harpe et orchestre

CHOSTAKOVITCH / Symphonie n°9

Sous-titrée « Variations et Fugue sur un thème de Purcell », l'œuvre de Britten offre à chaque instrument son moment de gloire avec une variation qui lui est dédiée. Le concerto pour harpe de Glière expose un instrument ô combien sublime et trop peu souvent entendu dans l'orchestre, en une écriture reposant sur les arpèges, si propres à la harpe. Invitée de marque, la harpiste Anaëlle Turret.

La Symphonie n°9 de Chostakovitch recèle elle aussi de magnifiques soli. L'œuvre résonne comme une affirmation du génie émancipé de toute pression politique...

DÉCEMBRE 2022

SAMEDI 17 / 20h30

DIMANCHE 18 / 16h

Salle de l'Institut, Orléans

Direction : Élisabeth Renault

Julie Fontenas, soprano ;

Virgile Frannais, baryton

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans

Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue

MOZART / extraits des Vêpres

HAYDN / extrait de la Création

MENDELSSOHN / extraits d'Elias

SCHUBERT / 2e Mouvement de la Symphonie n°5

Chaque année, l'Orchestre Symphonique d'Orléans et le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans se réunissent pour célébrer Noël en musique. Nouveauté qui sonne comme un retour aux sources pour notre Orchestre, le concert de décembre 2022 a lieu dans la salle qui l'a vu naître : celle de l'Institut. Comme un autre clin d'œil à ses débuts, il se produit dans une formation instrumentale allégée, aux côtés du Chœur Symphonique du Conservatoire et de deux solistes dans un réjouissant florilège d'oratorios et d'airs sacrés, classiques et romantiques.

Approfondir



[LIRE aussi notre entretien avec Marius STIEGHORST, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans \(à propos de la nouvelle saison 2022 – 2023\).](#) [Alors que la saison dernière fut celle de son centenaire, l'Orchestre](#)

[Symphonique d'Orléans, OSO, poursuit un parcours marqué par l'excellence, la constance, l'inventivité aussi, grâce à de nouveaux programmes qui savent impliquer toutes les ressources artistiques locales, dont celles du Conservatoire \(pour des programmes où le chœur apporte une couleur complémentaire aux instruments de l'Orchestre\). Marius Stieghorst, directeur musical depuis 2014, identifie ce qui singularise l'orchestre et trace aussi de prometteuses perspectives pour le futur... cliquez sur l'image portrait de Marius Stieghorst pour lire l'entretien complet](#)

Précédent cycle de concerts / festival « coup de coeur de
classiquenews » :

**PERPIGNAN : 30è Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES (10 – 20 nov
2022)**



Festival
AUJOURD'HUI
MUSIQUES 2022

PERPIGNAN : Festival Aujourd'hui Musiques : 10 – 20 nov 2022 – L'Archipel, scène nationale de Perpignan affiche en novembre **la 30ème édition** de son festival « Aujourd'hui Musiques », miroir exemplaire de la création contemporaine, et dont l'identité forte dédiée à « la création sonore et visuelle » poursuit un cheminement riche en réalisations marquantes. Jackie Surjus-Collet, directrice artistique (et aussi directrice de l'Archipel) entend marquer l'édition 2022, fidèle aux choix, à l'audace, à l'ouverture défendus depuis la création du Festival né au sein du Conservatoire de Musique de Perpignan sous la houlette du compositeur, chef d'orchestre, pédagogue Daniel Tosi. « ***Ouverte, participative et nomade*** », l'édition des 30 ans, poursuit ainsi une exploration unique, construite comme une aventure collective, humaine et artistique, « totalement orientée vers **la créativité des artistes et la rencontre avec le public** ». Qui dit créations implique surprises, inédits voire expériences de l'inouï : au programme, 9 pièces en création, 5 commandes du festival, des résidences en complicité avec les équipes de l'Archipel, une grande exposition d'art numérique...

TOUTES LES INFOS sur le site de **l'ARCHIPEL / Perpignan / Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES**, du 10 au 20 novembre 2022 :

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>

TEASER vidéo Festival Aujourd'hui MUSIQUES 2022 :

Présentation Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2022

Qui dit créations implique surprises, inédits voire expériences de l'inouï : au programme, 9 pièces en création, 5 commandes du festival, des résidences en complicité avec les équipes de l'Archipel, une grande exposition d'art numérique installée dans la durée, des installations, des spectacles inédits. Le Festival Aujourd'hui Musiques ose les rencontres imprévues, les métissages inspirants... Sa programmation décroïssonne les formes du spectacle, invite toutes les esthétiques, stimule la découverte et l'innovation musicale. Cette nouvelle édition promet de nouveaux défis et plusieurs performances mémorables.

*« Que vous soyez curieux ou passionné, amateur éclairé ou professionnel déclaré, adepte du son acoustique ou féru d'arts numériques, si le plaisir de la découverte guide vos envies, Aujourd'hui Musiques vous invite à prendre la mesure de cette démesure qui interroge la société et réveille les sens », précise **Jackie Surjus Collet**, directrice artistique.*

Festival Aujourd'hui Musiques : 10 – 20 nov 2022. Au Grenat, au Carré, au Studio, dans la vitrine du Carré, dans la verrière, à l'Espace Panoramique, à El Mediator, au Centre d'art contemporain de Perpignan, hors les murs...

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS : sur le site de l'ARCHIPEL
PERPIGNAN

<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>

www.theatredelarchipel.org

Théâtre de l'Archipel, av. du Général Leclerc – 66 003
Perpignan 04 68 62 62 00 www.theatredelarchipel.org • Du mardi
au vendredi de 12h à 18h30 et le samedi de 13h à 18h De 5 € à
22 € & spectacles en entrée libre

CONCERTS en AVANT-SPECTACLE

8 RENDEZ-VOUS EN AVANT SPECTACLE

Verrière de l'Archipel – entrée libre

D'une durée de 30 minutes, ils mettent à l'honneur les compositeurs à la pointe de la création et en regard les oeuvres incontournables du XXème siècle. Ces concerts sont des temps de partage et de convivialité dans la verrière publique du théâtre de l'Archipel. Sur scène, des artistes et des formations explorent le répertoire et la diversité de la création d'aujourd'hui. Le public découvre des oeuvres, dont certaines commandées par le festival, et des partitions rarement jouées ou revisitées par des formations inédites.

L'esprit d'exploration et de découverte souffle sur les mini-concerts du festival en entrée libre. Savourez la matière sonore dans sa multiplicité, interprétée exclusivement par des artistes féminines. **Vendredi 11 novembre & samedi 12 novembre à 18h** Piano à quatre mains Emilie Benterfa – Stéphanie Fontanarosa Programme : Fazil Say (1970-) (en cours) Betsy Jolas (1926-) : Trois études campanaires (1980) **Dimanche 13 novembre à 17h & mardi 15 novembre à 19h30** Trio clarinette, alto, piano Trio Montalba Séverine Paris, clarinette – Fanny Kobus, alto – Angeline Pondepeyre, piano Programme : Ernest Bloch (1880-1959) : Rhapsodie de la suite hébraïque pour alto et piano (1950 – 7') Prière from Jewish life transposée pour clarinette et piano (1924 – 4') Max Bruch (1838-1920) : 8 pièces op.83 pour clarinette, alto et piano (1910 – 19') **Mercredi 16 novembre & vendredi 18 novembre à 19h30** Quatuor hautbois, violon, alto, violoncelle Quatuor Arcatem Agnaly Prat-Hager, hautbois – Cécile Texidor, violon – Sabina Ayats-Gelma, alto Shani Megret, violoncelle Programme : Erno Dohnanyi (1877-1960) : Extrait de la sérénade en DoM op.70 pour trio à cordes (1904 – 10') Benjamin Britten (1913-1976) : Fantaisie op.2 pour hautbois violon alto violoncelle (1932 – 13'30) Malcom Arnold (1921-2006) : Quatuor pour hautbois op.61 (1965 – 11'30) **Samedi 19 novembre à 18h & dimanche 20 novembre à 17h** Musique de chambre Quatuor Euterpe Alexia Turiaf, Marie-Camille Cazenove, violons – Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guérichon, alto Programme (en cours) Rebecca Féron : Pièce en création Commande / Création

PROGRAMMATION et CONCERTS

11 jours de concerts et de performances interdisciplinaires

Jeudi 10 novembre 2022

- **7h15 & 19h** Espace Panoramique : GNOMON Duo chant et harpe – Loïc Varanguien de Villepin, chant et Rébecca Ferron, harpe
Commande, création 7h15 Concert au lever du soleil

19h Concert au coucher du soleil 21h El Mediator Concert életro-pop & art numérique : Lucie Antunes & Collectif Scale
Lucie Antunes, composition, percussions, vibraphone, batterie, marimba ; Jean Sylvain Le Goux, synthétiseurs, basse, modulaires, percussions ; Franck Berthoux, traitement du son en temps réel, machines, basse, modulaires ; Collectif Scale, scénographie DJ en après concert

Vendredi 11 novembre 2022

18h15 La Verrière Concert de 1ère partie Piano à quatre mains
Emilie Benterfa & Stéphanie Fontanarosa, pianos

- **19h** Le Grenat Ciné concert performé : BUSTER Adaptation et mise en scène Mathieu Bauer Mathieu Bauer, adaptation, mise en scène d'après le film La Croisière du Navigator de Donald Crisp et Buster Keaton et d'autres matériaux textuels et sonores. Sylvain Cartigny, composition, collaboration artistique Thomas Pondevie, dramaturgie Stéphane Goudet, texte avec Mathieu Bauer, percussions, trompette Sylvain Cartigny, guitare, claviers Stéphane Goudet, conférencier Arthur

Sidoroff, circassien Lawrence Williams, saxophone, chant
Programme Sylvain Cartigny (1970 -) : Musique de scène
« Buster » (2019) Ringo Starr (1940 -) : Octopussy (1969)
Jacques Revaux (1940 -) : My way (1967) Un ciné-concert-
performance où s'entremêlent partitions jouées, parole et
acrobatie. Dans cette échappée poétique signée Mathieu Bauer,
la musique protéiforme de Sylvain Cartigny et le verbe éclairé
de Stéphane Goudet célèbrent le génie libre et inventif de
Buster Keaton

Samedi 12 novembre 2022

- **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie Piano à quatre
mains Emilie Benterfa & Stéphanie Fontanarosa, pianos
- **19h** Le Carré Concert vocal et scénique ARTEFACTS pour 6
chanteurs et un instrumentiste : La Main Harmonique
Coproductioin / résidence création Pour 6 chanteurs et un
instrumentiste Michel Schweizer & Frédéric Bétous, mise en
scène et direction musicale, Eric Blosse, scénographie &
lumières Rémi Tarbagayré, son Musiques d'Anne Pacey, Thomas
Enhco, Alexandros Markeas, Bruno Fontaine, Moondog, John
Dowland et Clément Janequin Sopranos : Nadia Lavoyer &
Clémence Olivier Alto : Frédéric Bétous – Ténors : Fabrice
Foison & Loïc Paulin Basse : Marc Busnel – Luth, guitare
baroque & colascione : Ulrik Gaston Larsen Anouk Buscail-
Rouziès : comédienne adolescente Programme Le Chant des
Oiseaux / Clément Janequin (1485-1558) Coffee beans / Moondog
(1916-1999)(arrgt Alexandros Markeas) Greensleeves (arrgt
Thomas Enhco) Black hole Moondog Nous étouffons ! / Thomas
Enhco Flow my tears / John Dowland (1563-1626) Made in human /
Anne Pacey Douce France (arrgt Bruno Fontaine) Se décentrer
Dominique A (arrgt Alexandros Markeas) Daylight and the sun

Antony and the Johnsons (arrgt Bruno Fontaine) Oasis Moondog
Empowerment / Alexandros Markeas Nous allons devoir changer
quelque chose. Frédéric Bétous et La Main Harmonique
convoquent, dans leur nouveau projet Artefacts, une communauté
d'artistes, créateurs et compositeurs d'horizons différents,
afin qu'ils interrogent notre humanité dans l'incertitude et
les changements du monde contemporain. Les musiques, qu'elles
soient anciennes ou contemporaines, polyphoniques ou réduites
à leur essence, empreintes du jazz ou des musiques actuelles,
deviennent alors des objets qui aiguissent notre perception.

Dimanche 13 novembre 2022

● **11h – 15h – 16h30** Le Studio Performances sonores et chorégraphiques, Le COEUR DU SON Maguelone Vidal / Compagnie Intensités Résidence / Création Maguelone Vidal, conception de la performance, mise en scène et composition musicale Fabrice Ramalingom, collaboration à la chorégraphie Axel Pfirrmann, ingénieur du son Romain De Lagarde, conception lumière 24 performeur.se.s volontaires réparties en 6 groupes de 4 personnes. Compositrice, metteuse en scène, musicienne et performeuse, Maguelone Vidal développe un champ artistique singulier. Elle explore les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son, et crée des dispositifs scéniques et sonores qui invitent le spectateur à une approche synesthésique de la musique. Le Coeur du son se construit avec des performeurs volontaires, de tous âges et de tous horizons, dont Maguelone Vidal diffuse les bruits du coeur. Reliés à une table de mixage sur laquelle elle intervient, ces bruits bruts donnent lieu à une composition sonore. Chaque performeur a au préalable élaboré, avec le chorégraphe Fabrice Ramalingom, un mouvement qui le singularise, en privilégiant l'aspect

archaïque du geste choisi par et pour chacun. Comme une signature qu'il réalise pour accélérer son rythme cardiaque et élargir la palette sonore globale... Le Coeur du son donne à entendre le son intérieur des corps – le plus archaïque et le plus symbolique – comme un négatif sonore du bruit du monde. Chaque performeur.se s'incarne d'abord par le bruit de son coeur qui se développe au repos. Puis son corps immobile apparaît peu à peu dans la lumière. Tous les performers sont ainsi présentés les uns après les autres. Maguelone commence ensuite à mixer les différentes pistes, puis dirige les danseur.se.s comme un orchestre : à son signal, chacun.e danse, en boucle, la phrase de sa vie préalablement travaillée avec Fabrice ou un des assistants chorégraphiques. Chaque phrase chorégraphique modifie de façon spécifique la matière sonore, l'architecture, la fréquence et le rythme de son coeur, et élargit la palette sonore globale que Maguelone va sculpter et ciseler. Choeur de coeurs mais aussi chœur de corps, Fabrice chorégraphie également des unissons.

● **17h15** La Verrière Concert de 1ère partie Trio Montalba : Séverine Paris clarinette/ Fanny Kobus alto et Angeline Pondepeyre, piano

● **18h** Le Grenat Concert Récital piano : Jean-François Heisser
Helmut Lachenmann (1935-) : Serynade pour piano (1998 – 30')
Franz Schubert (1797 – 1828) : Sonate pour piano n°17 en Ré majeur, D850 (1825 – 35') Kaija Saariaho (1952-) : Prélude (2017 -7') La musique d'Helmut Lachenmann, qu'il appelle « Klang Komposition » (la composition du son), vient à la fois d'une épuration esthétique et un rejet profond de toute forme d'ordre pré-codifiée. Il est l'une des plus grandes figures du monde musical contemporain, compositeur et penseur de la musique ayant entraîné dans son sillage bon nombre de suiveurs. Disciple de Luigi Nono dans les années 1960, il développe quelques années plus tard son concept de « musique concrète instrumentale » dans une attitude politique autant que critique vis à vis de la tradition et du matériau. Ainsi

choisit-il de composer une musique faite de bruits, mais produite par les instruments classiques. Serynade, est à ce jour la grande oeuvre d'Helmut Lachenmann pour le piano.

Lundi 14 novembre 2022

● **9h30 – 10h30 – 14h30** Le Studio Performances sonores et chorégraphiques, LE COEUR DU SON, Maguelone Vidal – Compagnie Intensités Résidence / Création Groupes scolaires

Mardi 15 novembre 2022

● **19h45** La Verrière Concert de 1ère partie Trio Montalba : Séverine Paris, clarinette / Fanny Kobus, alto et Angeline Pondepeyre, piano

● **20h30** Le Grenat Danse, musique, performance VERS LA RÉSONANCE Thierry Balasse, Compagnie Inouïe Thierry Balasse, composition générale Thierry Balasse, Eric Lohrer, Cécile Maisonhaute et Julien Reboux, composition de la musique originale Anusha Emrith, composition de la chorégraphie Bruno Faucher, composition des éclairages Vincent Donà, composition de la sonorisation Avec des extraits de Un bruit de balançoire de Christian Bobin Thierry Balasse, électroacoustique, synthétiseurs, percussions Anusha Emrith, danse, voix parlée Eric Lohrer, guitare, guitare électrique, basse électrique Cécile Maisonhaute, piano, synthétiseur, voix chantée, voix

parlée Julien Reboux, électroacoustique Les spectateurs, l'instant présent La résonance, c'est la conscience profonde, existentielle. Prendre du recul pour voir ce qui fait écho en nous, ce qui nous relie au monde (Hartmut Rosa) Vers la résonance est un spectacle expérimental et philosophique, qui met en oeuvre un instrumentarium étonnant, des textes de Christian Bobin, le corps d'une danseuse et la voix d'une narratrice. Après le succès de la Messe pour le Temps présent et Cosmos 1969, c'est à un nouveau voyage que nous convie Thierry Balasse... Un voyage inclassable à travers les sons et ce qu'ils provoquent en nous. Une exploration de l'espace et du temps, par le son, le mouvement et la lumière. Je pense que nos spectacles, nos scènes doivent être porteuses de propositions philosophiques, et que nos outils artistiques que sont la musique, les mots, les sons, les mouvements, les images, la poésie peuvent et doivent participer aux réponses à apporter aux dissonances de notre monde. C'est ce que propose Vers la résonance, dans une forme spectaculaire musicale sensible, exigeante et mêlant une recherche sonore pointue et une approche instinctive du rythme ». Thierry Balasse C'est un retour à l'essentiel, une façon de prendre le contre-pied de notre société empressée ; une rêverie scénique et cosmologique qui fait du bien ... Salvateur !

Mercredi 16 novembre 2022

● **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie Quatuor Arcatem
Agnalys : Prat-Hager, hautbois / Cécile Teixidor, violon /
Sabina Ayats-Gelma, alto et Shani Megret, violoncelle

19h Le Carré Concert spectacle multimédia MULTIBRAIN –
Compositeurs : Bruno Letort, Bérangère Maximin Alexander
Schubert, Alexander Vert / interprète : Philippe Spiesser,

percussion – Flashback Commandes / Résidence / Création
Nouveau spectacle de l'Ensemble Flashback, Multibrain implique la participation active du percussionniste Philippe Spiesser qui est mis une nouvelle fois à contribution pour l'exécution de trois pièces du spectacle, les oeuvres des compositeurs Bruno Letort, Alexander Schubert et Alexander Vert. La compositrice électroacoustique Bérangère Maximin développera quant à elle, une grande ouverture en collaboration avec l'artiste visuel Thomas Pénanguer également auteur de la scénographie de cette création immersive. La compositrice a ici l'opportunité d'incorporer pour la première fois, le matériau visuel à son écriture issue des techniques de la musique concrète et son travail sur la matière numérique. Le soliste est placé au centre d'un espace multidimensionnel dans lequel lui seul semble générer les combinaisons de sons et d'images. Le programme se construit tel des variations en étoile autour du thème de l'humain et de la machine, produisant une architecture musicale et visuelle épurée et très structurée, résultat de la conjonction des écritures fortes, volontaires et contrastées de chaque compositeur.

Jeudi 17 novembre 2022

● **19h** El Mediator Concert de rock-fiction poétique ENTRER DANS LA COULEUR d'après LES FURTIFS d'Alain Damasio Alain Damasio, voix Yan Péchin, guitares Fethi Tounsi, lumières, vidéo Bertin Meynard, son David Gauchard, mise en scène Alexandre Machefel, création vidéo Entrer dans la couleur est un concert de rock-fiction porté par un duo hors norme. Issus pour beaucoup du roman Les Furtifs, les textes ciselés du concert, politiquement très habités, traversent comme une lame les enjeux de notre époque. Au fil des morceaux, il tisse la trame

de ce renouement au vivant qu'Alain Damasio appelle et que Yan Péchin opère. Yan Péchin (guitare électrique et acoustique), musicien-clé d'Alain Bashung, a accompagné aussi bien Rachid Taha que Tricky, Miossec ou Higelin... Peintre en textures sonores, Yan est l'un des tout derniers Guitar Hero de l'Hexagone. Un monstre capable de sortir de son manche une balade folk, un drone sourd, une nappe acide ou un riff punk, un refrain lumineux puis une mélodie rock, en s'offrant toujours des salves d'improvisation... Au texte et à la voix : Alain Damasio, l'auteur culte de la science-fiction française, qui en seulement deux romans – La Horde du Contrevent et Les Furtifs – a conquis le public et la critique. Figure engagée, il met en musique son écriture physique et « poétique », faite d'assonances et d'échos rythmiques, et fait bruisser dans ses textes son goût de la furtivité face à cette société de contrôle qui nous trace tout en nous sécurisant pour mieux nous anesthésier dans nos technococons. Réunis sur scène, Damasio & Péchin portent le métal des mots et des notes au point d'incandescence, là où la voix devient liquide, et les sons des nappes subtiles de lave qui trouvent leur voie dans nos têtes et nos veines.

Vendredi 18 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE – Gwen Rouger, conception et performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn)
Représentations avec réservation à **12h, 12h30, 13h, 13h30 puis 17h, 17h30, 18h, 18h30, 19h** Parvis du Théâtre Camping et musique contemporaine dans une caravane, la pianiste Gwen Rouger invite à des concerts pour un seul spectateur. Un voyage musical en tête-à-tête, au milieu de l'espace public.

La pianiste Gwen Rouger imagine un voyage musical en tête-à-tête, au milieu de l'espace public. La performance – les compositions de l'australien Charlie Sdraulig interprétées au piano – a lieu pour un·e seul·e et unique spectateur·rice, dans une petite caravane : maison « loin de la maison », à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, espace de l'intime ouvert sur le monde. L'artiste s'imprègne du ressenti de la personne assise à ses côtés tout comme des sons extérieurs, pour rendre cette expérience d'écoute mutuelle unique.

● **19h45** La Verrière Concert de 1ère partie Quatuor Arcatem :
Agnalys Prat-Hager, hautbois / Cécile Teixidor, violon /
Sabina Ayats-Gelma, alto et Shani Megret, violoncelle

20h30 Le Grenat Commande / Résidence / Création Concert LE
BANQUET DES TEMPS FUTURS Franck Garcia, clavier, fx,
composition Stéphanie Fontanarosa, piano Alex Augé,
saxophones, basse électrique, fx, composition, Vanessa Hidden,
chant et Robinson Rouquet, batterie, vibraphone, basse
électrique Programme La composition est libre de tout carcan
esthétique, pour maîtriser leurs sources d'inspiration
schyzophréniques : creusant le sillon des Giorgio Moroder,
Ennio Morricone, John Adams, Hermeto Pascoal, Carla Bley, John
Cage, Ryuichi Sakamoto, David Byrne, David Bowie... qui les
rapprochent, Alex et Franck les irriguent des sons de leur
propre vie. Il en résulte une musique romantique par essence,
dans laquelle les pistes sont brouillées pour mieux trouver sa
voie singulière. À la croisée du Deixis de Franck Garcia et
Stéphanie Fontanarosa et des Solipsies d'Alex Augé, créés
durant les précédentes éditions du festival, se trouve un
territoire secret que seul leur fusion pouvait découvrir. Un
territoire où la précision d'écriture et le jaillissement de
l'improvisation se bousculent, où la matière sonore façonnée
et les modulations imprévues se percutent. Forts de leur
parcours singulier, de leur accointance récurrente et de leur
envie irrépressible de s'associer, les deux projets mutent
pour explorer le lieu unique de leur rencontre, à la croisée

de leur chemin. Le spectacle se veut résolument concert où chaque pièce commence par une énigme et finie par une solution. Tous les morceaux ont été composés comme un parcours où chaque croisement transforme le chemin sans le rompre.

Samedi 19 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE – Gwen Rouger, conception et performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn) ● Représentations avec réservation à **11h, 11h30, 12h, 12h30, 13h puis 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 17h30, 18h** Place d'En Vestit – Perpignan

● **18h15** La Verrière Concert de 1ère partie – Quatuor Euterpe – Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guénichon, alto / Alexia Turiaf, violon Commande / Création

19h Le Carré Spectacle multimédia sensoriel et poétique FORET de Franck Vigroux Compagnie d'autres cordes Franck Vigroux, direction, conception, musique live Azusa Takeuchi, danse/performance Margot Dusé, création costumes, Kurt d'Haeseleer, création vidéo Antoine Schmitt, vidéo générative Perrine Cado, lumière Michel Simonot et Philippe Malone, conseil dramaturgique Concert/opéra hypnotique sensoriel et poétique. Musique, danse et vidéo stimulent l'imaginaire au sein d'un espace fantasmagorique, peuplé d'esprits et de créatures insolites. Forêt va électriser le public avec cette odyssée écologique musicale et dansante.

QUETE DES SENS ET DE SENS ... Artiste protéiforme, Franck

Vigroux évolue dans un univers où se croisent musique contemporaine, théâtre, danse et vidéo. Concepteur de traversées visuelles et sonores, il fond les trames et les strates de sa musique électronique dans des dispositifs immersifs. Forêt propose une plongée dans un espace virtuel où les repères s'effacent peu à peu. Le corps de la danseuse japonaise Azusa Takeuchi apparaît en surimpression d'un flux d'images numériques en 3D. La haute technologie est totalement au service de l'imaginaire. Inspiré de récits d'ethnologues, ce concert ouvre une réflexion sur l'évolution des rapports entre nature et culture. L'artiste protéiforme, lauréat de la Villa Médicis Hors les murs et du Prix Radio France Italia 2011, donne à son opéra sensoriel la dimension d'un road-movie poétique et expérimental. Une incursion dans une forêt inquiétante où les craquements mécaniques évoquent les chants d'oiseaux, où le souffle des amplis remplace la brise et nous transporte dans une épopée sensible en forme de quête.

Dimanche 20 novembre 2022

Concert en aparté CARAVANE – Gwen Rouger, conception et performance Charlie Sdraulig : Collector (2015, 11mn) ● Représentations avec réservation à **11h, 11h30, 12h, 12h30, 13h puis 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h** Place d'En Vestit – Perpignan

17h15 La Verrière Commande / Création Concert de 1ère partie Quatuor Euterpe : Delphine Roustany, violoncelle Pauline Guénichon, alto / Alexia Turiaf, violon

● **18h** Le Grenat Danse & musique ONE SHOT Ousmane Sy,

chorégraphie Avec Allauné Blegbo, Nadia Gabrieli Kalati, Anaïs Imbert-Cléry, Odile Lacides, Cynthia Lacordelle Guests : Marina De Remedios, Cintia Golitin, Linda Hayford, Sam One DJ Xavier Lescat, création lumières Adrien Kanter, son et arrangements Laure Maheo, costumes Kenny Cammarota, regard complice 8 femmes se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourrie d'influences multiples, sur un mix musical de house et d'afrobeat. Un corps de ballet est réuni autour d'un projet commun, entre figures d'ensemble et solos expressifs, dans le plaisir de la confrontation des styles. « On n'aura jamais eu autant besoin de danser ! » De ce cri du coeur Ousmane Sy dit « Baba » avait fait le manifeste de One Shot. Au « corps de ballet » constitué des danseuses de la compagnie Paradox-Sal, s'ajoutent des guests dont la danseuse flamenco Marina de Remedios, la spécialiste du locking Stéphanie Paruta et Linda Hayford, membre du collectif FAIR-E à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Le chorégraphe plaçait sa création sous le signe du besoin vital, irrépressible et heureux de danser. Baba s'est éteint brusquement en décembre 2020. C'est donc en hommage au chorégraphe talentueux et généreux qu'est donné ce spectacle. Pièce épurée, graphique, qui parle leur langue commune – la house – en sublimant leurs différents accents – One Shot cultive les métissages savants, féconds, généreux : certaines danseuses viennent du locking ou du popping, d'autres du flamenco ou du contemporain. <https://ccnrb.org/show/one-shot/>



EXPOSITION ARTS NUMERIQUES VIVANTS

MIRAGES & MIRACLES Adrien M. & Claire B. Claire Bardainne et Adrien Mondot : conception et direction artistique Olivier Mellano, composition et conception sonore (1971 – 2017/2020) Claire Bardainne, dessin Adrien Mondot, conception informatique Rémi Engel, développement informatique Bérengère Fournier, Samuel Faccioli, Akiko Kajihara, danse Du sam. 29 octobre au dim. 11 décembre 2022 inclus CAC – Centre d'art contemporain de la ville de Perpignan Tarif 5 € / entrée libre pour les moins de 25 ans **Présentation** /// Dessins augmentés, illusion holographique, réalité virtuelle, Mirages & miracles explore la limite entre le réel et la fiction, l'animé et l'inanimé. L'exposition propose une série d'installations mêlant arts plastiques, graphiques et numériques sur une création musicale de Olivier Mellano à travers laquelle la magie des technologies se met au service d'une poésie

artistique ... La compagnie Adrien M. & Claire B. travaille dans le champ des arts numériques et des arts vivants, au croisement de la danse et du cirque. Elle crée des formes allant du spectacle aux expositions associant imaginaire, réel et virtuel. Elle met l'humain et le corps au centre des enjeux technologiques et artistiques, et poursuit la recherche d'un numérique vivant : mobile, organique, éphémère, sensible. Mirages & miracles est une exposition immersive qui donne à vivre un ensemble de scénarii inouïs, ludiques, à la frontière entre le réel et le virtuel, l'animé et l'inanimé, l'authentique illusion et le faux miracle. Autant de petits spectacles qui, par le trouble de la poésie, la force de l'informatique et la fiction magique, cherche à interroger les contours de ce qui compose le vivant. La série Le silence des pierres est un hommage à la vie qui se niche au creux des choses apparemment inertes, immobiles et inorganiques. Les casques de réalité virtuelle sont eux des dispositifs technologiques qui peuvent être pris comme des machines à fantômes : il y a quelqu'un qui nous regarde, danse, nous parle, qui apparaît et disparaît, bouge et se fige... Le compositeur olivier Mellano a mis en musique.

En 2004, Adrien Mondot est révélé aux Jeunes Talents du Cirque (JTC), il y est récompensé pour son projet Convergence 1.0 qui mêle jonglage et informatique. Il questionne la place des algorithmes dans le processus créatif et nous prouve que les mathématiques et la physique peuvent être poétiques.

Claire Bardainne est une artiste visuelle française, issue du design graphique (École Estienne, Paris) et de la scénographie (ENSAD-Paris). Sa recherche se concentre sur le croisement entre image et espace, dans un va-et-vient entre imaginaire et réel. <https://www.am-cb.net/projets/mirages-miracles>

INSTALLATION SONORE ET LUMINEUSE

AMOUR NÉON ANNETTE MENGEL Annette Mengel (1961), compositrice : Amour Néon (2019) Jonathan Zwaenepoel, réalisateur informatique musicale Du 10 novembre au 20 novembre 2022 Vitrine du Carré / entrée libre **Présentation** // Annette Mengel, propose avec Amour Néon une installation sonore et visuelle. Elle crée une atmosphère où l'imaginaire amoureux semble comme parasité par des éléments issus d'un univers technique. L'idéalisation à outrance de l'objet de l'amour, l'amour charnel et l'invasion des technologies digitales dans nos choix amoureux forment alors un triptyque. Amour Néon se présente sous forme de triptyque. Trois casques – chacun d'eux relié à un signe ou à un groupe de signes néon – diffusent trois bandes-son différentes. Elles ont en commun la citation du Lied « Er, der Herrlichste von allen », extrait du cycle L'amour et la vie d'une femme de Robert Schumann. Symbolisant l'idéalisation à outrance de l'objet de l'amour, le Lied est d'abord accompagné, puis de plus en plus perturbé par des bruits parasites. On l'entend en intégralité dans le casque relié à la lettre « i ». Avec « @u » l'allusion à l'invasion des technologies digitales dans nos choix amoureux, devient évidence, tandis que la bande-son associée à « ? ♥ » évoque l'amour charnel. Employées avec parcimonie, les transformations électroniques cèdent progressivement la place à l'intrusion et à la force d'évocation de sons bruts. L'objet

sonore – dynamo de vélo – par exemple, fonctionne comme un clin d'oeil qui souligne le lien entre mondes sonores et mondes lumineux, enjeux de cette installation où la partition lumineuse est composée avec autant de soin que la musique. Les flashes lumineux qui animent les signes néon suggèrent l'instabilité permanente des relations amoureuses dans la modernité digitale telle que l'a théorisée la sociologue Eva Illouz (1).

Annette Mengel, compositrice franco-allemande, vit et travaille à Sète. Formée à la Musikhochschule de Hanovre, au CNSM de Paris et à la Sorbonne, elle est lauréate en 2002 du programme Villa Médicis hors-les-murs et séjourne plusieurs mois à Istanbul. Ses oeuvres, objet de commandes d'institutions françaises et allemandes ont été jouées dans de nombreux festivals de musique contemporaine (Musica à Strasbourg, Voix nouvelles à Royaumont, Les Musiques à Marseille, Manca à Nice, Île de Découverts en région parisienne, Musique/Action à Vandoeuvre-lès-Nancy, Festival d'Île de France, Festival Internacional de Música Contemporanea à Alicante, Impuls Festival Sachsen-Anhalt...) et interprétées par des ensembles spécialisés comme l'Instant Donné, l'Itinéraire, Court-Circuit, Neue Vocalsolisten Stuttgart, Musicatreize, Duo Denisov, Phorminx, Zafraan, Sillages, Aleph, Duo Quatuor Habanera... Ces travaux récents explorent la fécondité des « écarts » (concept de François Jullien) entre différentes disciplines artistiques, entre genres et langages musicaux distincts. Cette installation a été élaborée pendant une résidence au GRAME de Lyon. Amour néon a reçu l'aide à l'écriture d'une oeuvre musicale originale du Ministère de la Culture.

<https://www.grame.fr/productions/annette-mengelamour- neon>

(1) – Eva Illouz : Pourquoi l'amour fait mal – L'expérience amoureuse dans la modernité, traduit de l'anglais, Seuil 2012.

SCEAUX (92). La Schubertiade. Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022



**SCEAUX (92). La Schubertiade.
Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022** – Depuis dix-sept ans , les Voce cultivent leur idée du quatuor à cordes, polymorphe, aventureux, dont les programmes sont d'une rare exigence. Lauréats de nombreux concours internationaux, ils parcourent les routes du monde entier, du Japon aux États-Unis ou l'Australie avec également de

nombreux concerts à travers l' Europe. Leur dernier disque « Poétiques de l'instant » paru en 2022 et consacré à Debussy (Diapason d'Or) affirme des affinités convaincantes voire irrésistibles avec l'imaginaire et la poésie debussyste. Les Voce cultivent les rencontres dans l'esprit de l'écoute et du partage ; à Sceaux, après le sublime Quatuor de Debussy, le 2ème Sextuor de Brahms voit ainsi leur collaboration avec Manuel Vioque-Judde et Sarah Sultan.

SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 décembre 2022, 17h

Quatuor Voce □Manuel Vioque-Judde, alto
Sarah Sultan, violoncelle□Debussy : Quatuor
Brahms : 2ème Sextuor

Infos & Réservations

**Réservez vos places directement sur le site de la Schubertiade
de Sceaux**

<http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/>

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan –
92330 SCEAUX□Renseignements : association La Schubertiade de
Sceaux 06 72 83 41 86 schubertiadesceaux@orange.fr

QUATUOR de Debussy

Le Quatuor en sol mineur op. 10 de Claude Debussy **composé en 1893**, est une œuvre solitaire d'une grande variété structurelle et d'une fluidité de lignes comme d'harmonies surprenantes. L'indiscutable influence de Borodine et de Franck (la syntaxe formelle de l'un et la rhétorique cyclique de l'autre) cultive a contrario la grande originalité de Debussy, lequel façonne sa propre voix pour ensuite se libérer de tout cadre précédemment codifié.



Le premier mouvement du quatuor « Animé et très décidé » commence avec la sûreté qu'un tel tempo impose. Le violoncelle est actif et parfois séducteur. Le discours de chaque instrument est d'une individualité étonnante ainsi que le traitement des thèmes musicaux. Un mouvement d'un caractère exotique et exubérant, ici le deuxième violon est complètement libéré, donnant un certain éclat païen et mystérieux où fusionnent et s'accordent énergie vitale et légèreté aérienne typique du Debussy symboliste.

Dans le deuxième mouvement « **Assez vif et bien rythmé** » c'est le tour de l'alto de s'émanciper. L'atmosphère est dansante et toujours exotique, l'ostinato et le pizzicato de Debussy, désormais emblématiques, créent une ambiance qui peut avoir l'air tant tribal que cérémoniel. C'est un paysage musical mosaïque et exotiques, à la fois gitan et javanais.

L'**Andantino** qui suit est d'une douceur tranquille et planante, sensuelle, voire sublime. Comme si les instruments caressaient l'ouïe. Les musiciens jouent de façon transparente et méticuleuse, n'hésitant jamais devant le chromatisme hautement originel du compositeur. L'exubérante subtilité de ce mouvement est comme un réveil chaleureux et méditatif, dont les silences et les soupirs sont éloquents et significatifs. **Le finale « Très modéré – En animant peu à peu »** a été le

moment pour le premier violon de confirmer ses capacités. Souci du timbre et couleurs libérées, rares, sont impressionnants, le rythme vivifiant. Les aventures tonales ici sont sombres mais jubilatoires; le mouvement, rempli des modulations transcendantes avec des intervalles stoïques et d'ostinato, rééalise une véritable extase sensorielle.

Commentaire emprunté au compte-rendu critique de notre rédacteur **Sabino Pena Arcia**, à propos du concert du Quatuor Navarra, le 5 oct 2021 : **LIRE ici la critique concert complète** :

<https://www.classiquenews.com/paris-auditorium-du-louvre-le-5-octobre-2012-mozart-levinasdebussy-quatuor-navarra/>

Concert précédent « coup de cour de CLASSIQUENEWS » :



SCEAUX, sam 19 nov 2022. DUO GEISTER. La Schubertiade invite un duo de piano à la complicité active. Agiles, inspirées, les 4 mains égalent en vivacité et suggestion l'orchestre entier ; d'autant que les œuvres choisies, originellement pour orchestre sont transcrites pour le clavier ; le transfert ne doit pas perdre de le bouillonnement originel. C'est là

tout le défi du duo... Le duo GEISTER a décroché en 2021 par le 1er prix du Concours International de l'ARD Munich, ainsi que cinq prix spéciaux.

Couplés à la Fantaisie de **Schubert** – l'une des dernières partitions avant la disparition du compositeur, **David Salmon et Manuel Vieillard** expriment la fièvre chorégraphique, l'élan irrésistible des danses hongroises de **Brahms** (inspirées

d'airs populaires tziganes et slaves) ; surtout la suite du ballet Petrouchka transcrite pour piano par **Stravinsky** lui-même.

SCEAUX, Hôtel de ville
Samedi 19 novembre 2022, 17h

□ **Duo Geister** / piano à quatre mains
□ **David Salmon et Manuel Vieillard**
Brahms (dances hongroises, extraits)
Schubert (Fantaisie)
Stravinsky (Petrouchka)

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
<http://www.schubertiadesceaux.fr/>

Petrouchka, 1911

Chez **Petrouchka** (chorégraphie initialement écrite pour orchestre, créée au Châtelet en juin 1911), la marionnette traversée par le souffle humain, s'incarne l'énergie tendre et juvénile du folklore russe d'un souffle printanier échevelé (la Fête populaire de la Semaine grasse puis Danse russe chantent l'ivresse d'une aube pleine de promesse dont l'hymne mélodique enchante et enivre littéralement...). Même intensité folklorique et sensualité lumineuse qui s'épanouissent au

début du 4^e tableau (Fête populaire de la Semaine grasse, vers le soir): véritable aube portant une espérance d'une subtilité profuse...

Chaque interprète doit se montrer épatant du début à la fin de la narration du ballet, offrant de la marionnette, un souffle printanier d'une envergure héroïque... Le ballet accumule les tableaux particulièrement caractérisés en un foisonnement sonore rythmiquement divers et très contrasté : la Fête populaire de la Semaine grasse au soir, l'ivresse des Nounous, L'ours et un paysan, d'une poésie infinie...

Visitez le site du DUO GEISTER :

<https://www.geisterduo.com/>

Approfondir

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux

Présentation de la Saison 2022 – 2023



**SCEAUX, La Schubertiade (92).
Entretien avec Elisabeth
Atanassov, directrice.** En
quelques années, le cycle de
musique de chambre que propose
chaque année La Schubertiade de

Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIX^e. Cette nouvelle saison (4^e édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.

Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichage, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à cœur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.

Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade

» ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public, ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie

entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020 – 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures.

Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisions régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.

Schubert, maître du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-Kaloyann Atanassov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.

Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste

attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire (concert du 14 janvier 2023).

Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.

Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être

humain.

Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le Trio Atanassov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.

Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur)



LIVRE événement. PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi (Bleu Nuit éditeur) – Héritier d'une tribu où la musique est tradition musicale, Giacomo Puccini (1858–1924) naît en Toscane à Lucques (Lucca) avant de rejoindre le Conservatoire de Milan, pour des années de galère... car même sa ville natale lui refuse une bourse pourtant légitime (!) : l'étudiant milanais peine à vivre dignement tout en suivant les cours ; un tunnel de privations qui s'exprimera dans son opéra d'après Murger : La Bohème.

Puccini et les femmes

Il était temps de disposer d'une biographie complète et accessible de Giacomo Puccini (1858–1924), offrant un tour d'horizon de l'œuvre [essentiellement lyrique] et à travers l'évocation et présentation des partitions, créations, conditions de composition, qui permet aussi de mieux connaître la personnalité du musicien. On mesure ainsi l'incertitude de ses premiers pas à Milan dans les années 1880 ; la difficulté du jeune compositeur [évoquées dans le sujet de La Bohème créée en 1896], pourtant heureusement soutenu par son contrat avec l'éditeur Ricordi qui peine à répondre à la commande et avant Manon et Tosca, vit de nombreux échecs [le Villi puis Edgar], surtout reçoit / subit le triomphe de son cadet Mascagni dont Cavalleria Rusticana de 1890 demeure l'œuvre la plus célèbre et applaudie de la fin du siècle, faisant désormais de son auteur, le nouveau « Verdi italien ».

Dans l'intimité de Giacomo paraissent la figure de son frère cadet Michele, lui aussi compositeur au destin tragique [fugitif, foudroyé par la fièvre jaune à Rio], Elvira surtout femme déjà mariée avec laquelle il aura son seul enfant, insatisfaite, de plus en plus jalouse...

En définitive, Puccini attendait le lieu propice à son inspiration [la « divine » Torre del Lago], isolée, solitaire où il goûte enfin une tranquillité féconde.

Evoqués évidemment : le succès de Manon Lescaut [Turin, 1893] qui ouvre la carrière glorieuse car Puccini désormais peut faire respirer et déployer son formidable sens de la mélodie et de l'orchestration sur des livrets idéalement adaptés pour lui par le duo complice Illica / Giacosa ; l'affaire des deux Bohème artificiellement gonflée en querelle scandaleuse et course à la renommée entre Giacomo et Leoncavallo, et à travers eux, entre les deux éditeurs opposés et rivaux, Sonzogno et Ricordi...

On découvre que l'auteur de La Bohème, Tosca, La Fanciula del West... désormais adulé comme le plus grand compositeur d'opéras après Verdi, aimait le vélo et la chasse, délaissant volontiers la composition pour satisfaire ses deux passions ; révèle dans ses écrits [correspondance à sa famille], une grivoiserie rustique très éloignée de la finesse de son orchestration.

Avec Tosca créée en janvier 1900, Puccini est bien le compositeur italien le plus célèbre et admiré, touchant autant par le sublime tragique de ses héroïnes que l'infinie poésie de ses parures orchestrales.

On y croise plusieurs personnalités clés qui ont agit -proches du compositeur souvent dépressif, en proie au doute, l'écriture intranquille et incertaine, – véritables promoteurs de son œuvre sur la scène : évidemment ses librettistes dont surtout Illica et Giacosa, l'éditeur Giulio Ricordi (figure paternelle), et l'inévitable jeune chef alors, Toscanini, interprète génial de Tosca (Scala de Milan, mars 1900) ; acteur principal pour la création de l'inachevée Turandot (avec coupures et adaptation de la fin par Alfano, Scala,

avril 1926) ; c'est encore Toscanini qui à la mort de Puccini en nov 1924, joue le Requiem du III^e acte d'Edgar lors des funérailles sous le Dôme de Milan, la dépouille du compositeur étant même déposée provisoirement dans le caveau du maestro...

Seulement 12 opéras mais quel cycle et quel apport pour le théâtre italien à l'époque des Mascagni, Leoncavallo, Ponchielli... Peu à peu de Manon puis Tosca, et jusqu'à Mimi, Minni, Butterfly / Cio Cio San ou Turandot... se précise l'héroïne lyrique puccinienne, sacrifiée et sublime, tragique et sincère ; comme le travail de plus en fouillée en lien avec une audace harmonique et rythmique, digne des dodécaphonistes et modernes français (Ravel et Debussy) propres aux années 1920 : l'inachevée Turandot témoigne d'une conscience sans concession sur l'avancée du drame, sa cohérence harmonique, sa complexité et son ambivalence, qui permet au compositeur de construire aux côtés du couple héroïque (Turandot / Calaf), une place particulière au chœur (omniprésent) et à l'angélisme déchirant incarné par la figure (conçue en complément de l'action inspirée de Gozzi), la princesse Liù... Le portrait de femmes aussi diverses qu'attachantes dont croisées avec la vie du compositeur, l'auteur révèle les facettes spécifiques ; chacune ayant été probablement inspirée par l'expérience intime de Puccini avec les femmes, lui qui collectionna les « amitiés », aventures et maîtresses, sans omettre sa propre épouse Elvira qui d'une jalousie aussi légitime que malade, . Excellente entrée en matière pour qui veut connaître et comprendre l'opéra puccinien : moderne, hypersensible, mélodiquement séduisant, harmoniquement et orchestralement captivant.

LIVRE événement. Giacomo PUCCINI par Norberto Cordisco Respighi

EAN : 9782358841061, Collection « Horizons » N°84 –
□Parution : 08/2022□176 pages□Format : 140 x 200 mm□ – Prix public TTC: 25 €

PLUS D'INFOS et ACHAT directement sur le site de l'éditeur
BLEU NUIT (version brochée et pdf numérique) :
<https://www.bne.fr/page218.html>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : La nouvelle saison 2020 2021 / cd 7ème de Mahler

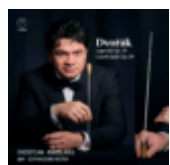
L'ON LILLE Orchestre National de Lille a lancé sa nouvelle saison 2020 2021 : présentation des thématiques, des temps forts ; présence des femmes cheffes d'orchestre ; la résidence d'artistes... Présentation du nouveau cd des musiciens de l'Orchestre et de son directeur musical Alexandre Bloch : **la 7è Symphonie de Mahler** (1 cd Alpha) qui prolonge le formidable cycle des symphonies de Mahler, réalisé en 2019 – Reportage exclusif PARTIE 2 / 2 © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique)...



[VOIR aussi notre REPORTAGE vidéo : Saison 2020 2021, L'Orchestre National de Lille, l'orchestre à l'épreuve de la pandémie ?](#) Comment l'Orchestre a-t-il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s'adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l'Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020

[LIRE](#) aussi notre [présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'Orchestre National de Lille : ici](#)

CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN)



CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN) – Le label Linn inaugure ainsi un cycle enregistré avec le WDR Sinfonieorchester, phalange basée à Cologne dont on mesure toujours mal l'historique musical et la longue tradition interprétative. L'excellent maestro **Cristian Macelaru** insuffle aux deux cycles la verve et la vitalité requises, soulignant l'imaginaire gorgé de couleurs d'un Dvorak qui regarde ici beaucoup du côté du Beethoven de la Pastorale (Symph n°6 : développement dramatique, bois et cuivres à la fête, souplesse rubannée des cordes.)... **Legendes opus 59** s'impose par sa force rustique, ses contrastes pastoraux dans une version orchestrale conçue par Dvorak après la version originelle pour piano (4 mains). Toute la magie narrative, dramatique et légendaire voire fantastique se déploie en liberté dans le 2^e cycle, **Suite tchèque / Czech Suite opus 39** à laquelle chef et instrumentistes savent innover un flux continu, souple et caractérisé, en particulier dans le fameux « Furiant » qui a le souffle et l'allant de sa Symphonie n°9 du nouveau Monde, fruit de la pleine maturité. Les 4 mouvements semblent renouveler l'invention folklorique d'un Liszt, mais en une

parure orchestrale renouvelée à l'époque de Brahms. Détaillée, nerveuse, équilibrée, l'approche de Cristian Macelaru ouvre le cycle annoncé avec une indiscutable autorité ; une sensibilité qui laisse envisager les chants intérieurs comme l'esprit de brillance générale. On suivra la suite avec attention.

CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN)

PLUS D'INFOS sur le site LINN / OUTHERE

<https://outhere-music.com/en/albums/dvorak-legends-op-59-czech-suite-op-39>

FEST'INVENTIO en replay : 5 concerts à voir jusqu'au 13 décembre 2020



INTERNET, le Festival INVENTIO en replay.

Pour prolonger son édition 2020, le festival INVENTIO porté par son directeur artistique le violoniste **Léo Marillier** propose jusqu'au 18 octobre 2020, de visionner une sélection des concerts

présentés l'été dernier en Seine et Marne. C'est son offre virtuelle baptisée **CANAP'PLUS** ; de quoi revoir ou (re)découvrir les concerts de l'édition Fest'Inventio 2020. Au total, 5 captations vidéos ont été réalisées. La première fixe le concert BEETHOVEN / BRAHMS réalisé à la Galleria Continua...

FEST'INVENTIO en REPLAY du 10 au 18 octobre 2020 :

CONCERT REPLAY 1

Quatuor Joyce

Léo Marillier et Apolline Kirkklar, violons

Loïc Abdelfettah, alto

Emmanuel Acurero, violoncelle

Invitée d'honneur : Claire Merlet, alto

Beethoven, Quintette op. 29 en do majeur

Brahms, Quintette n°2 op. 111 en sol majeur

Concert enregistré à la Galleria Continua, le 5 septembre 2020, à l'ombre d'une oeuvre monumentale d'Anish Kapoor. 77169 Boissy le Châtel / Seine et Marne

CANAP'PLUS, l'offre vidéo replay du **Festival INVENTIO**,
visionnable jusqu'au 18 octobre 2020 : toutes les infos ici :
<https://www.inventio-music.com/canap-plus/>

CANAP'PLUS : 5 concerts BEETHOVEN en Replay

QUAND ? Dès le 10 octobre et jusqu'au 18 octobre 2020 inclus, Canap'plus retransmet tout d'abord le concert en quintette qui s'est tenu à la Galleria Continua Les Moulins (La Ferté-Gaucher) à l'ombre de la sculpture monumentale « Cave » d'Anish Kapoor en septembre dernier.

Quatuor Joyce et Claire Merlet, alto
Beethoven, Quintette op. 29 en do majeur
Brahms, Quintette n°2 op. 111 en sol majeur

Les 4 autres concerts en ligne sont programmés selon le calendrier ci dessous jusqu'à la mi-décembre 2020 :

Du 24 octobre au 1er novembre : Trio Guersan concert « Filiations » sur instruments d'époque : Haydn, Albrechtsberger, Hummel, Beethoven (Beauchery saint Martin)

Du 7 au 15 novembre : Geister duo, intégrale 4 mains oeuvres de Beethoven (Les Marêts)

Du 21 au 29 novembre : Quatuor Joyce Schönberg/Beethoven (Chapelle expiatoire, Paris)

Du 5 au 13 décembre 2020 : Kojiro Okada piano, Caroline Sypniewski violoncelle et Léo marillier violon : Concert Beethoven autour du trio « Les Esprits » (Abbaye de Preuilley)

COMMENT ? Réservations sur
<https://www.billetweb.fr/canap-plus-beethoven> – la veille de
l'événement le spectateur reçoit un lien privé de
retransmission. Le film est accompagné de l'envoi de la note
de programme et du portrait des artistes invités pour une
expérience la plus qualitative possible.

Abonnement pour les 5 concerts,
contribution demandée : **25 €** (au lieu de 30 €)

DÉCOUVRIR le clip-vidéo de présentation de Canap'plus réalisé
par Léo Marillier :
https://www.youtube.com/watch?v=n7rJaH0a0_Y

Approfondir

LIRE notre présentation générale du **Festival INVENTIO 2020**,
l'entretien avec **Léo Marillier** :

<http://www.classiquenews.com/seine-et-marne-festinventio-2020-celebre-beethoven/>



SEINE ET MARNE (77).
FEST'INVENTIO jusqu'au 26 sept
2020. BEETHOVEN... Hors des
sentiers battus et urbains, le
Festival **INVENTIO** : «
FEST'INVENTIO » propose en Seine
et Marne plusieurs concerts
chambristes dans des sites
inédits. La formule privilégie

les rencontres et l'intimisme, la découverte et le partage.
Cette 5^e édition célèbre le génie de Beethoven jusqu'au 26
septembre 2020. Un choix artistique logique en cette année
2020 qui marque les 250 ans de la naissance du compositeur né
à Bonn, actif à Vienne, pilier de la révolution romantique.
Pour Fest'inventio 2020, le violoniste Léo Marillier,
directeur artistique, conçoit une programmation éclectique et
généreuse comprenant concerts, film, scène ouverte,
conférence, ateliers... et même une scène virtuelle "Canap'plus"
(diffusion en octobre des concerts filmés).

**EXPOS. Paris : Molière en
Musiques, jusqu'au 15 janvier**

2023

PARIS, EXPOSITIONS Molière, jusqu'au 15 janvier 2022. À l'automne 2022, la BnF et l'Opéra de Paris célèbrent Molière avec 2 expositions complémentaires qui éclairent le génie dramatique de Jean-baptiste Poquelin, de quoi redécouvrir les oeuvres du célèbre dramaturge. Jamais écartées des planches, rejouées et réinventées, les pièces de Jean-Baptiste traversent les siècles.



« **Molière, le jeu du vrai et du faux** », conçue et réalisée en partenariat avec la Comédie-Française, est l'exposition inaugurale de la galerie Mansart-galerie Pigott, nouvel espace de présentation des expositions temporaires du site BnF | Richelieu, (ouvert au public depuis le 17 sept 2022).

Écrivain majeur de la littérature, Molière est l'emblème de notre langue ; un poète dont le nom caractérise le français, la « langue de Molière », et un ambassadeur incontestable de la culture française dans le monde. De génération en génération, ses œuvres sont lues, étudiées, jouées. Les épisodes, souvent inventés, de la vie de Jean-Baptiste Poquelin sont bien connus grâce à de nombreux récits historiques, romans, pièces de théâtre, films... Mais que sait-on du vrai Molière ? Sa célébrité est née d'une mythologie qui s'est développée au fil du temps et sa notoriété est le résultat d'une construction collective. Le phénomène tient autant de la réinvention d'une biographie légendaire que du talent propre du dramaturge dont les œuvres résonnent à toutes les époques par leurs thématiques universelles. Molière interroge notre rapport au vrai, à l'authenticité, nos fourvoiements, nos croyances ; son théâtre révèle avec force, franchise, sincérité, les traits de la nature humaine. Cette

vérité du théâtre, mise sur scène, est d'une force peu commune...

À quelques centaines de mètres, le site BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier, accueille simultanément l'exposition « **Molière en musiques** », consacrée à la présence de la musique et de la danse dans l'oeuvre de Molière. Jean-Baptiste, grand amuseur de Louis XIV, collabore d'abord avec l'autre « baptiste », Jean-Baptiste Lully, autre génie dont le sens du drame musical permet d'inventer avec Molière l'opéra à la française, un spectacle nouveau, célébrant d'abord la gloire du roi-soleil. Leur coopération commence dans le genre de la comédie-ballet (1664 : Le Mariage forcé ; L'amour médecin, 1665 ; George Dandin, 1668 ; Les Amants magnifiques pour Saint-Germain / le Bourgeois Gentilhomme pour Chambord, les deux comédie-ballet en 1670...); ce que l'exposition présentée à Garnier explicite en un regard renouvelé qui bénéficie des dernières recherches en la matière. On sait que jusqu'à la fin, Poquelin, après s'être brouillé avec Lully, prolonge encore ses recherches pour un drame théâtral et musical unifié en s'assurant le concours du jeune compositeur Marc-Antoine Charpentier (Psyché, 1671). Déjà dans la proximité de Louis XIV, Molière est ensuite sous tous les régimes, une source culturelle et identitaire jamais contestée...

Molière porte le titre hérité de son père de tapissier-valet de chambre du roi, ce qui le place dans l'entourage de Louis XIV. Ce fait historique a donné naissance à des épisodes légendaires, notamment celui de Molière dînant d'une cuisse de poulet à la table du Roi-Soleil, scène fascinante reprise par les peintres, comme Ingres ou Garneray, et même un historien comme Jules Michelet. Si Molière n'est pas dans l'intimité du prince, la plupart de ses comédies ont été jouées à la cour à la demande du roi. Il est un des principaux artisans des grandes fêtes royales que sont en 1664, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » donnés à Versailles avec Les Fâcheux, La

Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe et, en 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin. Le Bourgeois gentilhomme est créé au château Chambord où le roi séjourne en 1670. Ce fort ancrage monarchique ne l'empêche pas par la suite d'être apprécié des révolutionnaires, des monarques du XIXe siècle et des pédagogues de la Troisième République...

PARIS. Molière 2022 : 2 expositions
27 septembre 2022 – 15 janvier 2023

Molière en musiques

BnF I Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Palais Garnier / Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber,
75009

Tous les jours 10h > 17h – Fermeture lundi et jours fériés ;

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris.

Plein tarif : 14 euros – Tarif réduit : 10 euros

Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.

Accès / En métro : Ligne 3, 7, 8 (Opéra) / 7, 9 (Chaussée d'Antin) En RER : Ligne A (Auber) / En bus : Ligne 20, 21, 27, 29, 45, 52, 66, 68, 95

Molière, le jeu du vrai et du faux

BnF I Richelieu – Galerie Mansart
5 rue Vivienne, Paris IIe

Mardi 10h > 20h | du mercredi au dimanche :

10h > 18h Fermeture le lundi et le 1er janvier
PT : 13 € – Tarif réduit : 10 € plus d'informations sur bnf.fr
Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.
Accès / En métro : Lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-
Musée du Louvre), 7 et 14 (Pyramides) / En bus : Lignes 20,
29, 39, 48, 74, 85



CATALOGUE : « MOLIERE » : Un somptueux catalogue est édité en parallèle pour préparer sa visite et garder témoignage des deux parcours muséographiques complémentaires, sites de Richelieu et de Garnier. Molière, BnF | Editions, 356 pages, 150 illustrations, 22 x 27 cm – Coédition avec la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris

Le Catalogue ainsi édité est un essentiel, richement illustré, publié

à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance du dramaturge ; artistes et chercheurs passionnés de Molière interrogent la figure légendaire et renouvellent nos connaissances sur l'homme et son œuvre.

La légende de Molière a concouru à l'ériger en emblème de la culture française. Classique tout en restant contemporain, Molière fait l'unanimité mais reste subversif par le rire qu'il provoque sur les questions les plus graves. L'ouvrage restitue les découvertes récentes autour de la figure de Molière : l'homme, son destin, sa carrière, son art. Ces enquêtes d'envergure reviennent aux sources, interrogent les multiples archives (dessins, portraits, documents, commentaires...) et permettent de distinguer le vrai du faux au cœur du mythe Molière.

Le catalogue constitue donc un ouvrage de référence qui a

l'ambition de croiser les faits établis par les chercheurs avec les réflexions des metteurs en scène, acteurs et artistes de toutes disciplines pour dégager la part de vérité et la part fantasmée qui font de Molière un auteur hors du commun, un mythe inusable.

À partir du 20 septembre 2022, le nouveau musée de la BnF à Richelieu ouvre ses portes au public.

<https://www.bnf.fr/fr/le-musee-de-la-bnf>

Conférences / événements autour des expositions

CYCLE TRÉSORS DE RICHELIEU – SÉANCE INAUGURALE

Mardi 4 octobre 2022 – 18h15

INHA I Auditorium Colbert

Le Molière d'Ariane Mnouchkine. Par Christophe Gauthier, professeur à l'École nationale des Chartes et Corinne Gibello-Bernette, chargée de collections au département des Arts du spectacle (BnF).

En partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

Conservateurs, historiens de l'art, spécialistes et restaurateurs partagent leur savoir et leur passion autour de manuscrits et de documents originaux, exceptionnellement sortis pour l'occasion des magasins de la BnF, de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

CYCLE MOLIERE EN QUESTIONS

Animé et réalisé par Joël Huthwohl

Molière et Corneille, le vrai et le faux

Jeudi 13 octobre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Jean-Baptiste Camps, maître de conférences à l'École nationale des chartes, Georges Forestier, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne, et Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Incarner Molière

Lundi 14 novembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Philippe Caubère, comédien (sous réserve) et Julie Deliquet, metteuse en scène

Molière au féminin

Jeudi 1er décembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Suzanne Aubert, comédienne, Anne Kesller, sociétaire de la Comédie-Française et Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française.

REPRÉSENTATION

Représentation du Malade Imaginaire, par Georges Forestier
Mardi 6 décembre 2022 – 18h

BnF I François-Mitterrand – Grand Auditorium

Dirigé par Georges Forestier, le Théâtre Molière Sorbonne, véritable école-atelier à destination des étudiants de Sorbonne Université, a entrepris de remonter Le Malade imaginaire dans une mise en scène très documentée, la plus proche des conditions de la création du spectacle en 1673 et 1674.

DOM JUAN à la Rotonde

Dom Juan, Histoire d'un mythe / Rotonde du musée de la BnF

Dans la Rotonde, espace d'exposition au sein du musée de la BnF, est présentée « Dom Juan, Histoire d'un mythe », dont le sujet interroge l'une des plus célèbres pièces du dramaturge.

Dom Juan de Molière est joué au Théâtre du Palais-Royal en 1665 sous le titre du Festin de Pierre. Le thème de la pièce est très largement répandu en Europe, depuis la première version qu'en a donnée Tirso de Molina en 1630, reprise par les Comédiens-Italiens (1658), puis adaptée dans la foulée en français par Dorimond. Cette dernière est immédiatement plagiée par Villiers (1659) pour les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. En quelques années, le public parisien a donc par trois fois l'occasion d'applaudir un sujet utilisant des jeux de machines fort prisés.

Mais Molière ne reprend pas la pièce après la création. On la joue après sa mort, mais versifiée et édulcorée par Thomas Corneille. Ce n'est qu'en 1841 que le texte original de Molière est repris, au Théâtre de l'Odéon, avant la mise en scène de Philoclès Regnier à la Comédie-Française en 1847. Au XXe siècle, les mises en scène se succèdent de Louis Jouvet à Jean-Pierre Vincent, avec des lectures et des esthétiques renouvelées. Le mythe se déploie dans la littérature, les beaux-arts, mais aussi la musique avec le Don Giovanni de Mozart créé en 1787 sur un livret de Da Ponte. Ainsi renaît sans cesse la figure de « l'épouseur du genre humain » (Molière), l'athée en terre chrétienne, le transgresseur de toutes les lois, fascinant par sa liberté intransigeante et effrayant par l'aliénation à ses désirs, qui le jette dans la mort. Dom Juan est un rebelle insoumis, un jouisseur amoral, laïc critique et libertaire, fiancé de toutes les révolutions...

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque... Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité

des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse... le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca. Telles qualités se déploient dans la Rhénane, opus 97, emblème de tout ce cycle enregistré il y a un an, en sept et oct 2021 dans la fosse du Staatsoper Unter den Linden de Berlin où la Staatskapelle Berlin officie habituellement comme orchestre lyrique. Les qualités de rondeur et de richesse harmonique, de cohérence de son s'amplifie en particulier dans le somptueusement chantant

Scherzo de cette même Rhénane. Le chef qui a soufflé en novembre 2022 ses 80 ans, ayant interrompu ses engagements pour raison de santé (dont le le nouveau Ring réalisé par Tcherniakov au Staatsoper Unter den Linden de Berlin...) nous livre alors une leçon de direction qui a souvent assuré la valeur de ses Wagner, Verdi.

**Daniel Barenboim reprend Schumann à Berlin
avec de nouvelles idées magistrales...**

Les derniers SCHUMANN revivifiés de Barenboim

Certains regretteront une épaisseur de son, trop brahmsienne chez Schumann ; pourtant le chef architecte ne sacrifie jamais la clarté et la précision instrumentale, amoureusement détaillée en particulier aux bois (clarinette, flûte, hautbois...) ; cette couleur brahmsienne semble même naître dans le crescendo misterioso du 4^e mouvement de la même Rhénane, « Feierlich » où chaque ligne des cuivres frotte les cordes en une ascension pleine de tendre mélancolie auquel l'arche d'un choral grandiose se dessine peu à peu, dessiné ici sans emphase, mais ample et transparent.

La 4^eme Symphonie (dans sa version originale dirigée par Schumann le 3 mars 1853) souligne la parenté de Schumann avec Brahms : le début « Ziemlich langsam – Lebhaft », à la fois

souple et aérien, tisse une soie sonore d'une tendresse infinie qui chante juste dans sa lenteur retenue, elle aussi transparente, jamais lourde. Avant que l'âpreté ne submerge la matière orchestrale propre au début des années 1850 avant que la folie et le désordre psychique n'emporte l'auteur. Barenboim clarifie la matière impétueuse avec une solidité clairvoyante (tenue admirable des violoncelles), qui contraste opportunément avec le printemps de 1838. Cette 4^e révèle in facto tout l'héritage admirablement compris et réalisé ici de Beethoven chez Schumann.



CLASSIQUENEWS.COM

Par sa force claire et détaillée, la cohérence du geste, les contrastes ciselés qui sont souverains (4^e), cette nouvelle intégrale (qui succède à la précédente avec le même orchestre réalisée en ...2003) gagne en profondeur et en souffle intérieur (l'arche monumentale de la 4^e semble ici naître des plis et replis de l'ombre murmurée). Superbe réussite et belle édition de DG Deutsche Grammophon pour les 80 ans du maestro en novembre 2022. Dommage que la prise de son ne détaille pas davantage ce que nous reconnaissons comme les éléments d'une refonte souterraine du Schuman symphonique par le chef. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.**

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, DG 3 CD 486 2958 – sept et oct 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022 /

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/schumann-the-symphonies-barenboim-12794>

Précédent « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

REPORTAGE VIDEO. L'ONL Orchestre National de Lille à l'épreuve de la covid 19. Comment l'Orchestre a t il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s'adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de

programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l'Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique), **Edgar Moreau** (violoncelle / Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, concert d'ouverture du 24 sept 2020 au Nouveau Siècle à Lille)...



Concert d'ouverture inaugurant la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE – Alexandre Bloch, direction (© classiquenews.com)



L'actualité de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille, c'est aussi la parution en octobre 2020, du cd de la 7ème Symphonie de Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch : une partition majeure qui témoigne des avancées de l'Orchestre dans le prolongement du cycle dédié aux Symphonies de Mahler en 2019... **LIRE** [notre annonce ici](#) ; [notre critique complète ici](#).

Temps forts de la saison 2020 – 2021

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille (thématiques, temps forts, fonctionnement...) :

ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée... Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste



désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)... de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok... hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler... [EN LIRE PLUS](#)

CRITIQUES, opéras et danse – Nous y étions

NOUS Y ÉTIIONS – Retrouvez ici nos comptes-rendus et critiques opéra et danse.

CRITIQUES SPECTACLES

opéra & danse

MONACO, le 16 nov 2022

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), **le 16 nov 2022. BERLIOZ : La Damnation de Faust.** Kazuki Yamada / Jean-Louis Grinda – Par **Florent Coudeyrat.**

Comme chaque année à la même période, la fête nationale monégasque permet l'organisation d'une production prestigieuse dans le cadre de la vaste salle des Princes (1800 places) du Grimaldi forum. Cet événement prend davantage de relief cette année avec les célébrations du centenaire de la mort d'Albert 1er de Monaco, qui fut à l'origine de la montée en puissance de l'Opéra de Monte-Carlo, avec la nomination de Raoul Gunsbourg en 1892. Une riche exposition organisée au Grimaldi forum rend ainsi hommage à ce directeur inamovible de l'institution (jusqu'en 1951 !), qui fut à l'origine de nombreuses créations contemporaines en son temps, défendant aussi bien Massenet, Saint-Saëns ou Ravel que les voisins veristes Mascagni et Puccini.

Cette année, l'Opéra de Monte-Carlo nous rappelle aussi qu'il

fut à l'origine de la création scénique de La Damnation de Faust de Berlioz, en 1893, donnant ainsi ses lettres de noblesse à cette légende dramatique proche de l'oratorio, souvent chantée en version de concert. Berlioz s'inspira en effet du premier Faust de Goethe sans lui donner une continuité dramatique soutenue, s'intéressant autant au parcours initiatique du héros qu'aux réflexions plus philosophiques du récit. Si Berlioz retravaille les huit tableaux de la version originale de 1828 pour les enrichir de nouvelles scènes en 1847, il ne se départit pas de cet aspect parcellaire souvent déroutant, bien éloigné du livret plus efficace du Faust de Gounod.

C'est à l'expérimenté Jean-Louis Grinda, ancien directeur des Opéras de Reims, Liège et surtout Monte-Carlo (2007-2022), que revient la tâche difficile de cette adaptation scénique. Comme à son habitude, le Monégasque n'a pas son pareil pour faire vivre le vaste plateau d'un faste de couleurs richement illustré, autant par la variété des costumes que des éclairages. Avant cela, les heures sombres sont incarnées par un Faust en perdition sur la rampe devant l'orchestre, rapidement tenté par un Méphistophélès aux aguets. Attentif aux moindres péripéties, ce travail classique donne à voir de grandes scènes populaires parfaitement étagées, à la direction d'acteur réglée sans fioritures excessives. Malgré quelques maladresses (notamment de bien kitchs couronnes de fleur en vidéo), Grinda s'autorise quelques clins d'oeil humoristiques, telle que l'étoile de David apposée puis retirée du domicile de Marguerite par Méphistophélès, comme une répétition avant l'heure de ses futurs méfaits. On aime aussi la capacité de Grinda à déconstruire le mythe à vue, en une plongée vertigineuse du théâtre dans le théâtre, lorsque Méphistophélès donne à voir tout son pouvoir sur les choristes ou les éléments de décors, jouets de son imagination délirante. Enfin, la scène de descente aux enfers apporte son lot d'extraversion, bien épaulé par un trucage vidéo haletant.

Le plateau vocal est dominé par le Méphistophélès de grande classe de Nicolas Courjal, vivement applaudi au moment des saluts par une salle manifestement ravie de sa prestation. Le natif de Rennes prouve une fois encore toutes ses affinités avec ce rôle qu'il connaît sur le bout des doigts pour l'avoir chanté souvent, faisant valoir des qualités interprétatives saisissantes d'intelligence et une diction toujours aussi pénétrante. La tessiture du rôle évite à Courjal de recourir à un vibrato trop prononcé, ce qui est évidemment louable. A ses côtés, on attendait beaucoup de Pene Pati, peut-être trop, après son récent triomphe parisien dans Roméo et Juliette de Gounod. Le ténor samoan pêche cette fois dans les passages introspectifs de la première partie, certes parfaitement articulés, mais qui souffrent de son insuffisante maîtrise de la langue française, à même de l'aider à incarner les tourments de Faust au niveau dramatique. On note aussi une propension irrésistible à rayonner lorsque la voix est en pleine puissance, mais infiniment plus neutre dans le médium, terne en comparaison. Aude Extrémo souffle aussi le chaud et le froid dans sa prestation, n'évitant pas quelques faussetés dues à un positionnement de voix délicat dans les accélérations. Fort heureusement, la chanteuse française nous régale de son timbre chaud et de ses graves corsés lorsque la voix est bien placée, faisant ainsi oublier ces quelques désagréments.

Si le chœur de l'Opéra de Monte-Carlo affiche une bonne forme, on est plus déçu en revanche par la direction routinière et pâteuse de Kazuki Yamada, qui peine à donner du relief à l'ensemble. Son geste legato avance solidement, sans se poser de questions, mais on est à mille lieux de la direction imaginative que l'on est en droit d'attendre dans ce répertoire frémissant. Dommage.

CRITIQUE, opéra. MONACO, Opéra de Monte-Carlo (Salle des Princes, Grimaldi Forum), le 16 novembre 2022. Berlioz : La Damnation de Faust. Aude Extrémo (Marguerite), Pene Pati (Faust), Nicolas Courjal (Méphistophélès), Frédéric Caton Brander), Galia Bakalov (Une voix céleste), Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo, Stefano Visconti (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction musicale) / Jean-Louis Grinda (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo (Grimaldi Forum) jusqu'au 19 novembre 2022.

PARIS, le 14 nov 2022

CRITIQUE, opéra. PARIS, TCE, le 14 nov 2022. OFFENBACH : La Périchole. Marc Minkowski / Laurent Pelly – Par Florent Coudeyrat.

Pas moins de 10 dates pour aller applaudir l'une des productions les plus réjouissantes de l'année au Théâtre des Champs-Élysées : avec cette Périchole de haut vol, cela faisait longtemps que l'on avait entendu pareil public aussi enthousiaste au moment des saluts ! Il faut dire que la distribution réunie – en réalité une double distribution pour

deux des trois interprètes principaux – se montre proche de l'idéal, jusque dans les moindres seconds rôles. Ainsi des excellents personnages de caractère, essentiellement parlés, tenus par les impayables Rodolphe Briand (Panatellas) et Lionel Lhote (Hinoyosa), de même que les trois cousines hautes en couleur, plus sollicitées au niveau chant, d'un niveau global superlatif. On aime aussi la prestation délirante d'Alexandre Duhamel (en alternance avec Laurent Naouri), méconnaissable en dictateur d'opérette d'une République bananière, qui offre un confort sonore gourmand à son rôle, à l'instar du chœur de l'Opéra national de Bordeaux, très bon connaisseur de l'ouvrage (voir notamment la production donnée à Bordeaux en 2018, dans la mise en scène de Romain Gilbert, ainsi que le disque enregistré dans la foulée par le Palazzetto Bru Zane).

Grande triomphatrice de la soirée, la Périchole de Marina Viotti (en alternance avec Antoinette Dennefeld) impressionne par son aisance scénique et sa prononciation parfaite, elle qui maîtrise parfaitement la langue de Molière, malgré ses origines italophones. Moins connue dans nos contrées que son père Marcello et son frère Lorenzo, tous deux chefs d'orchestre, la Suisse a remporté en 2015 le Prix international du Belcanto au festival Rossini de Bad Wildbad, avant d'être accueillie sur les plus grandes scènes, de Barcelone à Strasbourg, en passant par Lausanne, Genève et Milan. De quoi se délecter de ses intentions gorgées de couleurs, son émission souple et naturelle, sans parler de son timbre grave splendide. On espère la retrouver très vite dans ce répertoire, à l'instar de Stanislas de Barbeyrac (Piquillo), qui donne une leçon de classe vocale à force de précision dans l'articulation et les nuances de phrasés, toujours en lien avec les intentions de la mise en scène. Son talent comique explose ici avec une énergie parfaitement maîtrisée, tant le ténor français semble prendre un plaisir communicatif à jouer les naïfs bourrus, ne forçant jamais le trait dans l'accent populaire des passages parlés.

L'attention à la prononciation est louable pour tous les interprètes, très à l'aise dans les parties théâtrales parlées : c'est là un grand atout pour faire vivre cette version aux dialogues raccourcis et modernisés par rapport à la version originale de 1874, grâce au travail réalisé par Agathe Mélinand (codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2017). On retrouve précisément aux manettes de ce spectacle un couple phare de ce répertoire, en la personne de Laurent Pelly et Marc Minkowski, ce dernier donnant à l'ouvrage toute la vitalité de sa baguette, tour à tour tranchante et cinglante dans les parties endiablées, plus narratives et délicates dans les passages apaisés.

De quoi mettre en relief la transposition contemporaine de Pelly, qui insiste sur le fossé entre les masses populaires désargentées et débraillées avec l'élite manipulatrice : le renversement scénique n'est que plus spectaculaire au II, lorsqu'on passe des HLM déglingués aux salons venimeux, dont les velours chics et tocs évoquent une sauterie à venir. La farce, volontairement sombre, moque le comportement prédateur du Vice-Roi, tout autant que ses affidés, chiens de garde aussi superficiels que ridicules. Comme à son habitude, Laurent Pelly porte son attention sur le moindre protagoniste, aussi mineur soit-il, pour en développer le caractère par une gestuelle aux détails très travaillés : ainsi du chœur, très présent dans ses interactions avec les personnages principaux, mais aussi des rôles secondaires aux mimiques savoureuses, telles que les cousines délurées au I ou les courtisanes maniérées au II. Un grand spectacle à savourer jusqu'au 27 novembre prochain : courez-y !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 novembre 2022. Offenbach : La Périchole. Marina Viotti, Antoinette Dennefeld (La Périchole), Stanislas de Barbeyrac (Piquillo), Laurent Naouri, Alexandre Duhamel (Don

Andrès de Ribeira), Rodolphe Briand (Le Comte Miguel de Panatellas), Lionel Lhote (Don Pedro de Hinoyosa), Chloé Briot (Guadalena, Manuelita), Alix Le Saux (Berginella, Ninetta), Eléonore Pancrazi (Mastrilla, Brambilla), Natalie Pérez (Frasquinella), Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, Salvatore Caputo (chef de chœur), Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction musicale) / Laurent Pelly (mise en scène). A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées jusqu'au 27 novembre 2022. Photo : Vincent Pontet

PARIS, le 5 nov 2022

CRITIQUE, opéra. **PARIS**, Opéra-Comique, **le 5 nov 2022**. **GLUCK : Armide**. Christophe Rousset / Lilo Baur – Par **Florent Coudeyrat**.

Plus jamais donné en version scénique en France depuis 1913, l'Armide (1777) de Gluck fait son grand retour à l'Opéra-Comique avec un spectacle très réussi, vivement applaudi par un public enthousiaste en fin de représentation. Alors qu'aucun anniversaire ne concerne le chevalier Gluck cette année, les grandes maisons d'opéra semblent s'être données le mot pour le célébrer en grande pompe, tout particulièrement sa féconde et dernière période en France : outre ses plus célèbres ouvrages (Orfeo au Théâtre des Champs-Élysées et

Iphigénie en Tauride à Rouen), on a ainsi pu avoir la chance d'entendre les rarissimes Iphigénie en Aulide (toujours au TCE), puis Echo et Narcisse (à Versailles). Place cette fois à la toute aussi peu jouée Armide, dont on se souvient des tentatives de Marc Minkowski pour la remettre au gout du jour, grâce à l'un de ses plus beaux disques en 1999, puis à l'occasion de concerts en 2016, à Paris et Bordeaux.

D'abord essentiellement visuel, le spectacle réglé par Lilo Baur (dont les plus anciens se souviennent de son travail sur Lakmé en 2014, déjà à l'Opéra-Comique) gagne peu à peu en profondeur après l'entracte : la Suisse imagine un univers dépouillé de tout artifice, si ce n'est un immense arbre au centre de la scène, plusieurs fois revisité pour symboliser les états d'âme des protagonistes. Dans sa forme décharnée, l'arbre évoque la raideur et la sécheresse émotionnelle d'Armida, toute occupée à se mentir à elle-même par sa quête d'un impossible amour, tandis que la vitalité reprend ses droits dans les scènes païennes avec un chœur grimé comme autant de bourgeons virevoltants. A l'instar du contexte de lutte entre croisés et musulmans, Lilo Baur choisit d'évacuer le merveilleux pour faire de l'héroïne une femme qui souffre, la Haine n'étant dans ce parti-pris qu'une évocation de ses tourments intérieurs. Ce travail tout en sobriété repose en grande partie sur une direction d'acteur millimétrée, donnant une présence soutenue aux pantomimes des trois danseurs, de même que l'excellent chœur, très sollicité tout du long. Des soutiens décisifs pour accompagner Armida dans son apprentissage initiatique de l'acceptation de l'incertitude amoureuse et du refus des artifices extérieurs comme la magie, au profit d'un retour à l'état de nature et à la simplicité.

La réussite de la soirée doit aussi au plateau vocal réuni, très bien distribué jusqu'au moindre second rôle, sans parler du rôle-titre confié à une superlative Véronique Gens. Si le souvenir des représentations d'Alceste de Gluck, à Garnier en 2015, pouvait faire craindre une projection insuffisante, la

soprano française évacue ces réserves en épousant d'emblée un rôle qui semble avoir été écrit pour elle : la tessiture centrale de sa voix est constamment sollicitée, avec quelques rares incursions dans les extrêmes, lui permettant de nous régaler de son timbre velouté et de son émission articulée avec souplesse, toujours au service du sens. Si on peut regretter un manque d'éclat et de noirceur lorsque Gens revêt trop timidement les atours de la magicienne au I, la tragédienne impressionne en dernière partie pour figurer la femme brisée face à son amant intraitable. Face à elle, on retrouve un autre nom bien connu du grand public en la personne de Ian Bostridge, qui nous régale de son art grâce à ses phrasés d'une éloquente noblesse. Malgré ces qualités, le ténor anglais ne peut toutefois faire oublier un timbre fatigué, quelques rudesses dans le suraigu arraché, ainsi qu'une difficulté à maîtriser sa puissance dans les piani (surtout dans les duos avec Gens, déséquilibrés sur ce point).

Impressionnante dans l'un des rôles les plus marquants de l'ouvrage, Anaïk Morel donne à sa Haine une jeunesse vocale rayonnante, surtout dans l'aigu, mêlant à sa prestation des regards hallucinés, tandis qu'Edwin Crossley-Mercer compose un solide Hidraot, aux graves mordants. On aime aussi le duo épatant entre Philippe Estèphe et Enguerrand de Hys, qui donne au IV une vérité saisissante par son engagement, rarement atteinte. Toujours aussi à l'aise dans l'articulation, Florie Valiquette s'impose dans ses différents rôles sur sa partenaire raffinée Apolline Rai-Westphal Phénice, encore un peu trop tendre dans la projection. Comme on pouvait s'y attendre, Christophe Rousset fait quant à lui crépiter son orchestre dès l'ouverture, donnant un relief impressionnant à sa battue, de la raideur volontaire des passages verticaux d'allure martiale aux déflagrations nerveuses des cordes déchainées par endroit. De quoi se régaler de l'instinct dramatique direct et immédiat de Gluck, très affuté dans ces passages, et ce malgré quelques longueurs ici et là (au I

surtout).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 5 nov 2022. Gluck : Armide. Véronique Gens (Armide), Ian Bostridge (Renaud), Anaïk Morel (La Haine), Edwin Crossley-Mercer (Hidraot), Enguerrand de Hys (Artémidore, Le Chevalier danois), Philippe Estèphe (Aronte, Ubalde), Florie Valiquette (Sidonie, Mélisse, Bergère), Apolline Rai-Westphal Phénice (Lucinde, Plaisir, Naïade), Les Eléments, Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / (direction musicale) / Lilo Baur (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra-Comique jusqu'au 15 novembre 2022. Photo : S. Brion

METZ, le 30 oct 2022

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 30 oct 2022. Mel Brooks : Frankenstein Junior. Vincent Heden, Jean-Fernand Setti, Grégory Juppín, Lisa Lantieri... Aurélien Azan Zielinski, direction. Paul-Emile Fourny, mise en scène. Par **Emmanuel Andrieu.**

Après avoir été reporté par deux fois à cause de la Pandémie, la comédie musicale Frankenstein Junior de Mel Brooks se voit programmée deux fois d'affilée, pour la fête d'Halloween 2021 et 2022. Adaptée en 2007 à partir de son film éponyme tourné en 1974, le facétieux homme de cinéma américain offre une parodie des multiples adaptations du roman de Mary Shelley, donnée ici dans version française de Stéphane Laporte, réalisée pour le Théâtre Déjazet en octobre 2011. Tout en étant proche du film, dans sa structure et dans son scénario, l'ouvrage est pourtant dans la lignée spirituelle des grandes comédies musicales de Broadway avec son livret cocasse et décalé, sa musique aux rythmes jazzy, ainsi que le rythme haletant des différents numéros chorégraphiques.

Pour mémoire, empruntons au programme le bref résumé de l'action : « Le jeune professeur d'anatomie Frederick Frankenstein, apprenant le décès de son arrière-grand-père, illustre créateur de monstre, dont il est peu fier, se rend en Transylvanie pour récupérer son patrimoine. A son tour il décide de créer un être vivant à partir d'un cadavre. Mais son serviteur bossu, Igor, chargé de trouver le cerveau d'un génie, lui rapporte en fait celui d'un anormal... ». Il faut ajouter les trois figures féminines essentielles que la fiancée du professeur, son assistante, et la vieille gardienne du château Frau Blücher, mais il a d'autres personnages hauts en couleur tels que l'inspecteur Kemp, au bras articulé ou Harold, l'ermite aveugle, pour une action qui tient l'auditeur en haleine. Clins d'œil, allusions appuyées, souvent en dessous de la ceinture, c'est du pur Mel Brooks !

Le directeur de l'institution messine, Paul-Emile Fourny, s'est auto-confiée la mise en scène, très inventive et facétieuse, faisant entrer rapidement le public dans cet univers à la fois étrange et drôle grâce à l'appui

d'Emmanuelle Favre pour les décors, de Patrice Willaume pour les lumières, de Dominique Louis pour les costumes (très années 30), et enfin de Graham Ehrardt-Kotowich pour les nombreuses chorégraphies, interprétées par le corps de ballet maison. Marquée par de nombreux et rapides changements de décor, la mise en scène ne souffre aucun temps mort, et les scènes se succèdent à un rythme soutenu. On notera la beauté visuelle de certaines images, telle la scène du départ en paquebot de Frederick, la traversée en calèche de la forêt transylvanienne ou encore la fugitive scène du cimetière...

Et Fourny a su s'entourer d'une équipe de chanteurs mêlant spécialistes de l'opéra et de la comédie musicale, reprenant deux éléments-clés de la production parisienne du Théâtre Déjazet, l'étincelant et virevoltant Vincent Heden pour le rôle-titre, et Valérie Zacommer, grandiose et glaçante Frau Blücher, deux acteurs-chanteurs complets et brillants. Le numéro de claquettes du premier, pendant le standard de Jazz Puttin' On the Ritz d'Irving Berlin, rencontre un franc succès. De son côté, Jean-Fernand Setti campe un monstre à la voix aussi imposante que sa stature. Léonie Renaud est une Elisabeth aux graves solides et aux aigus éclatants, en plus d'être excellente comédienne, qui fait rire avec ses deux airs décalés : « Stop ! on n'touche pas » et « Profond, à moi l'amour ». Grégory Juppín, spécialiste de la comédie musicale, met toute sa verve comique au service d'Igor, le serviteur-maître de cérémonie qui délivre un réjouissant « C'est la Transylvania mania ». Christian Tréguier, l'Ermite, offre l'air le plus touchant de la soirée, « Quelqu'un... », malgré le contexte parodique. Laurent Montel incarne un remarquable Inspecteur Kemp remarquable, tandis que la soprano Lisa Lanteri (Inga, l'assistante délurée) possède une voix lumineuse qui fait mouche dans son air « N'écoute que ton cœur ».

En fosse, enfin, Aurélien Alan Zielinski dirige un « Halloween Orchestra » riche en couleurs, et comporte notamment un discret synthétiseur ainsi qu'un saxophone baryton, rappelant assez aisément l'esprit de la musique américaine des années 1920-1930. Par rapport aux configurations plus « classiques », l'orchestre sonne très généralement plus fort, ce qui contraint les chanteurs et chanteuses à être tous équipés de micro-serre-tête, de sorte que l'orchestre ne couvre presque jamais.

Une réjouissante soirée, d'autant que dans la salle, nombre de (jeunes) spectateurs étaient venus déguisés, comme la direction du théâtre l'avait préconisé !

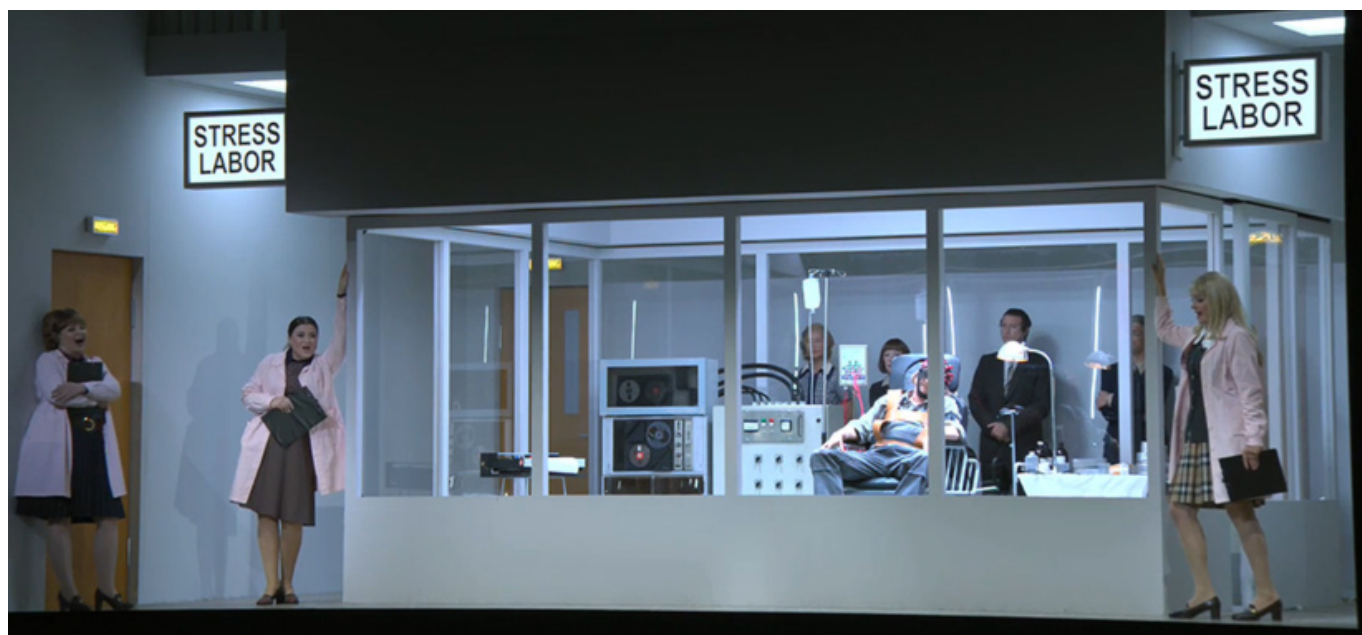
CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 30 oct 2022. Mel Brooks : Frankenstein Junior. Vincent Heden, Jean-Fernand Setti, Grégory Juppín, Lisa Lantieri... Aurélien Azan Zielinski, direction. Paul-Emile Fourny, mise en scène.

BERLIN, le 29 oct 2022

**CRITIQUE, opéra. BERLIN, Unter der Linden, le 29 oct 2022.
WAGNER : Der RHEINGOLD / Thielemann / Tcherniakov. Par Alban
Deags**

Tcherniakov a trouvé à Berlin (Opéra Unter den linden), l'occasion d'exposer sa vision du Ring wagnérien, soit les 4 opéras de la Tétralogie de 16h de musique sur une semaine, ... comme à Bayreuth. Le cycle devait être dirigé par Daniel Barenboim mais celui-ci souffrant a nommé son remplaçant, ... **Christian Thielemann**. Même si le chef remplaçant a démontré ses qualités lyriques et symphoniques (son intégrale en cours Bruckner), l'écoute de cette première journée révèle un sens de l'articulation, une clarté du geste mais parfois la conception d'un orchestre compact, qui sonne parfois plus dur et puissant que réellement détaillé... sans les nuances dignes d'un Barenboim (cf son Tristan und Isolde), ou d'un Karajan.

Wagner désenchanté façon Tcherniakov



Tcherniakov évacue toute poésie ou fantaisie onirique et place le drame dans un vaste Centre de recherche médicale gigantesque qui contient dans l'une des ses cours fermées, l'arbre monde, image du cosmos et aussi vénérable sacré (le frêne originel selon le mythe nordique dans le bois duquel Wotan a taillé sa lance légendaire) : en tout 11 espaces qui défilent comme les compartiments d'un train, comme les boîtes que traversaient sur scène Tristan et Yseult dans la sublime mise en scène d'Olivier Py, de loin le spectacle le plus poétique et bouleversant qui soit. Plus prosaïque voire matérialiste, Tcherniakov détaille de son côté, laboratoires et salles de réunion, salles de conférence et réserves où sont stockées des milliers de cages à lapins... sans omettre le sous sol où travaillent et s'épuisent les esclaves d'Albérich... le tout dans un pur style 1970.

La première scène est emblématique du reste : point de naïades dans leur fleuve protecteur ; les 3 filles du Rhin, gardiennes de l'or (et de l'anneau à forger qui détient la suprématie du

monde) sont 3 infirmières en blouse, dossiers des patients en mains ; elles se tiennent à distance d'un malade fardé d'électrodes (Albérich) dans une boîte en verre, bien arrimé à son fauteuil et attaché par de larges bandes qui l'entravent ; le nabaud velu et bossu qui voudrait tant lutiner l'une des lolitas maudit bientôt l'amour et le désir, préférant voler aux 3 beautés, l'or tant convoité... la fortune plutôt que le bonheur. Ainsi le malade déjanté s'échappe du Centre médical, perche de transfusion en main...

Même réalisme cynique, froid et lugubre dans la scène qui suit où paraissent Wotan et son épouse Fricka, en petits bourgeois consommateurs, satisfaits, conquérants, cependant que surgit Freia, soeur de la précédente qui fuit horrifiée la salle précédente car y ont parus les géants Fafner et Fasolt, en caïds des pays de l'est, ou maffieux flanqués de leurs sbires à lunettes... ils viennent réclamer leur dû à Wotan qui leur a commandé la construction de son palais sublime sur le Walhalla. Chacun trouvera son miel dans cette systématisation glaçante qui ne cite d'aucune façon les mythes et légendes fantastiques, épiques, médiévales... où Wagner a puisé son action. Finalement la grille visuelle pollue l'écoute directe de la musique articulée, souple, comme une soie scintillante et flamboyante d'autant que la machinerie est impressionnante en décors et figurants. Heureusement les chanteurs sont à la hauteur de ce nouveau défi wagnérien.

Saluons l'impeccable Alberich de **Johannes Martin Kränzle**, prétendant maladroit incapable, d'un cynisme forcé, qui devient despote sadique dans les bas fonds du Nibelung – mais aussi le Wotan placide et présent de **Michael Volle**, comme la bien chantante, à la voix puissante sans outrance de **Claudia Mahnke** en Fricka. Esprit malicieux et vrai protagoniste de cette première journée de la Tétralogie, le Loge du mexicain **Rolando Villazon** (en costume de velours jaune moutarde) tient la barre dramatique de son personnage central ; c'est qui qui

pilote Wotan et lui permet de triompher, d'Albérich comme des géants Fafner et Fasolt (mais à quel prix!). A l'aise scéniquement, le chant de Villazon manque cependant de précision, avec cette accent latin qui brouille la netteté de la diction.

CONCLUSION

Autant dire que les amateurs d'un Wagner fantastique et féérique en resteront frustrés ; exit la poésie et le souffle épique de la geste légendaire conçue par Wagner – une réduction des effets scéniques d'autant plus regrettable que le théâtre wagnérien, synthèse d'une multitude de mythes avait nécessité la scène dédiée de Bayreuth pour être réalisé; Tcherniakov fait du Tcherniakov, c'est à dire du théâtre, stricto sensu, avec des idées souvent gadgets et toc dont le but est surtout de souligner le réalisme cynique de chaque scène : tractations et manipulations, sacrifice et falsification d'une société où les hommes ont perdu toute idée de beauté et de magie fraternelle, dans des pièces fermées datées années 70 (coupes de cheveux mi longs et pattes d'éph, ...). On y perd son Wagner et la grille scénique et visuelle ne serait qu'anecdotique si elle ne parasitait constamment la pleine perception de la musique ; ce que dit la musique (et quelle orchestration !) est toujours contredit par les tableaux et le jeu d'acteurs. En définitive le vrai héros du drame ici reste Loge, esprit du feu, facétieux, manipulateur et séducteur de génie qui tout en ayant conscience de la naïveté des Dieux (Wotan et son clan, famille plutôt passive d'enfants gâtés), reste auprès d'eux sachant le profit qu'il peut en tirer, leur faisant croire qu'il peut les conseiller et les aider : payer les Géants contre le château Walhalla qu'ils ont bâti... en « volant le voleur » c'est à dire le Nibelung Albérich qui a dérobé l'or et le pouvoir de l'anneau aux filles du Rhin. Côté cynisme et manipulations le compte y

est ; côté épisme, fantaisie féerique et magie visuelle, on repassera. Fort heureusement, le metteur en scène qui fait fi de la dramaturgie originale et du temps musical, n'a pas ici contrairement à ses approches précédentes de Carmen, Les Troyens, réécrit purement et simplement l'action. ARTE annonce sur son site ARTEconcert, la suite en replay, soit les 3 autres Journées du Ring. Critiques à venir.

Wagner : L'or du Rhin / Der Rheingold. Spectacle filmé le 29 octobre 2022 à la Staatsoper Unter den Linden à Berlin

Distribution :

Anna Lapkovskaja (Flosshilde)
Natalia Skrycka (Wellgunde)
Evelin Novak (Woglinde)
Peter Rose (Fafner)
Mika Kares (Fasolt)
Stephan Rügamer (Mime)
Johannes Martin Kränzle (Alberich)
Anna Kissjudit (Erda)
Anett Fritsch (Freia)
Claudia Mahnke (Fricka)
Rolando Villazón (Loge)
Siyabonga Maqungo (Froh)
Lauri Vasar (Donner)
Michael Volle (Wotan)

PARIS, le 25 oct 2022

CRITIQUE, DANSE. PARIS, Palais Garnier, le 25 oct 2022. Mayerling. Kenneth MacMillan, chorégraphie. Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Etoiles. Ballet de l'opéra. Juliette Mey, artiste lyrique invitée. Michel Dietlin, piano. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Martin Yates, direction musicale. Par **Sabino Pena Arcia**.

Nous sommes au Palais Garnier pour l'entrée au répertoire de l'Opéra de Paris du ballet néo-classique de Kenneth MacMillan : Mayerling ; un moment très attendu des amateurs de grands ballets narratifs, avec les Étoiles Hugo Marchand et Dorothee Gilbert dans les rôles principaux et le chef Martin Yates à la direction de l'orchestre de l'Opéra. Une soirée bouleversante d'intensité, riche en drame et en virtuosité.

Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à

Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !

Sexe, violence, décadence

L'Étoile **Hugo Marchand** interprète Rodolphe pour la première (il y a au total 4 distributions différentes à l'affiche). Un rôle redoutable et intense, qui sollicite en permanence les qualités techniques et expressives du danseur, presque toujours présent sur scène au cours des 3 actes. Ce fantastique rôle de prince tourmenté, épris d'une ambiguïté mystérieuse qu'il ne peut résoudre que par la mort, correspond merveilleusement au danseur. En effet, Hugo Marchand est fort d'un magnétisme fiévreux dès le premier acte, effréné et scabreux. La fin de cet acte, terrifiante nuit de noces du prince avec la princesse Stéphanie interprétée brillamment par la Première Danseuse **Sylvia Saint-Martin**, est un duo sadique où la perversité mène la danse ; il se termine, après un certain nombre de portés dangereux avec une tête de mort et un revolver comme compagnons ; ... dans un viol domestique au milieu de somptueux décors et costumes historiques de Nicholas Georgiadis.

Le deuxième acte est le moment où se révèle véritablement le couple pathologique du prince avec Mary Vetsera, interprétée magistralement par la splendide Étoile **Dorothée Gilbert**. Un couple pervers qui coupe le souffle par la symbiose des mouvements vertigineux ; tout y fascine et effraie l'auditoire constamment. Dans leur puissant duo à la fin de l'acte, la baronne reprend le revolver et la tête de mort de l'acte précédent et s'adonne à un jeu où les pulsions sexuelles des personnages sont mises en mouvement. C'est pour elle peut-être un jeu excitant de tension et de relâche, motivé par un étrange mélange de sensibilité dévoyée et d'attirance bravache. Mais pas de relâche pour lui, juste de la tension

qui monte en puissance, comme sa folie. Les Étoiles sont particulièrement convaincantes dans l'incarnation psychologique des rôles, leur caractérisation ardente dramatiquement est rehaussée merveilleusement par l'exécution irréprochable des mouvements et enchaînements acrobatiques, grimpants, sinueux. Leur duo final, au troisième acte, est virtuosité et désolation. Un couple tragique et moche avec la plus grande harmonie de lignes ; un couple ravissant dans son excellence technique et surprenant dans le haut impact émotionnel de l'interprétation.

Chez les très nombreux rôles solistes l'excellence est au rendez-vous, également. Remarquons la Première Danseuse **Hannah O'Neill** dans le rôle piquant de la comtesse Marie Larisch, pleine d'esprit et techniquement géniale de sa couronne aux pointes, mais aussi avec une certaine profondeur amère dans la caractérisation qui la rend davantage touchante. Le Corps de ballet est à son tour hyper réactif et hyper actif, plein de brio, du début à la fin.

Enfin, remarquons l'autre performance étonnante, inoubliable de la représentation : celle de l'**Orchestre de l'Opéra** sous la direction impeccable de **Martin Yates**. Pour la création mondiale du ballet aux années 70, John Lanchberry s'est donné la tâche de sélectionner, arranger et orchestrer uniquement des œuvres, plutôt rares, de Franz Liszt, l'austro-hongrois. Le résultat est intelligent, pragmatique et fonctionnel, mais dans les mains habiles de ses interprètes à cette première parisienne, il est d'un plus grand impact musical. Le ballet offre aussi un joli cadeau aux amateurs du chant lyrique, avec l'interprétation ponctuelle d'un lied sur scène (superbes Juliette Mey et Michel Dietlin au chant et au piano). Félicitations à toutes les équipes pour cette entrée au répertoire incroyable. A l'affiche au Palais Garnier de

l'Opéra national de Paris du 25 octobre jusqu'au 12 novembre 2022.

GENEVE, le 23 oct 2022

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 23 oct 2022.
Janacek : Katia Kabanova. Tomas Netopil / Tatjana Gürbaca –
Par **Florent Coudeyrat**

Après L'Affaire Makropoulos en 2020, puis Jenufa l'an passé, l'Opéra de Genève poursuit l'exploration du legs lyrique de Leos Janacek, encore largement méconnu du grand public. Ainsi de Katia Kabanova (1921), qui adapte la pièce L'Orage (1859) d'Alexandre Ostrovski (dont l'histoire rappelle celle de Madame Bovary). Pilier du répertoire en Russie, cette pièce reste peu donnée sous nos contrées, même si Denis Podalydès en présentera une production très attendue l'an prochain, aux Bouffes du Nord à Paris et en tournée dans toute la France. En attendant, il faut courir découvrir l'adaptation qu'en fit Janacek, en resserrant l'action autour des tourments de l'héroïne. C'est là en effet l'un des chefs d'oeuvre du compositeur tchèque, qui fut inspiré par l'histoire oppressante d'une femme prise dans l'étau de l'hypocrisie des conventions sociales, lui rappelant sa propre relation obsessionnelle et impossible avec Kamila Stösslová, mariée

tout comme lui.

Tout amoureux de l'orchestre ne voudra pas se priver de ce bijou de raffinement à l'orchestration portée par des bois aériens, où Janacek fait l'étalage de ses courts motifs mouvants et ductiles, toujours au service de son sens dramatique affirmé : très affutée, la direction de Tomas Netopil est une merveille de bout en bout, allégeant les textures au service de tempi allants, mais jamais précipités. On aime aussi l'attention à bien différencier les climats, faisant ressortir toutes les spécificités des caractères en présence.

Déjà applaudie l'an passé en Jenufa, Corrine Winters donne dans le rôle-titre, une composition saisissante, offrant un mélange de fragilité et de force, en lien avec les intentions de la mise en scène de Tatjana Gürbaca. Sa voix chaude et bien projetée donne beaucoup de satisfaction, malgré quelques rudesses dans l'aigu. A ses côtés, la fraîcheur de timbre rayonnante d'Ena Pongrac (Varvara) permet de bien figurer ce rôle, sorte de double positif de Katia, qui choisit de fuir le village corseté pour affronter la vie. Que dire, aussi, du toujours parfait Ales Briscein (Boris), qui n'a pas son pareil pour porter haut sa voix éloquente et son émission claire ? Quelle présence, encore, chez Tomas Tomasson, idéal de morgue et de brutalité en Dikoj, tandis que Magnus Vigilius est un Tichon de luxe, à l'émission sonore et parfaitement placée. Malgré quelques positionnements de voix un peu raides, Elena Zhidkova impressionne tout autant en belle mère Kabanicha, à force de composition aussi lunaire que vénéneuse.

On pense plusieurs fois aux huis clos étouffants d'un Fassbinder ou d'un Ozon (surtout le film « Huit Femmes ») avec la proposition scénique très stylisée de Tatjana Gürbaca :

souvent figés et éloignés les uns des autres en un ballet milimétré, les personnages évoluent en un espace réduit, qui sert autant de caisse de résonance sonore (offrant un merveilleux confort acoustique aux interprètes) que de symbole de leur horizon social réduit. L'attention à la direction d'acteurs constitue le grand point fort de cette mise en scène toujours juste, même si l'on peut être surpris par certains partis-pris, montrant une Katia plus rebelle et provocatrice qu'attendu, de même qu'un couple Kabanicha-Dikoj plus trivial que jamais. De quoi animer cet opéra assez bref (environ 1h30) d'une constante vitalité sur le plateau, toujours en lien avec les moindres intentions musicales. Une réussite à ne pas manquer, à voir jusqu'au 1er novembre dans la belle cité genevoise.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 23 octobre 2022. Janacek : Katia Kabanova. Corrine Winters (Katia Kabanova), Ales Briscein (Boris), Elena Zhidkova (Kabanicha), Magnus Vigilius (Tichon), Tomas Tomasson (Dikoj), Sam Furness (Vana), Ena Pongrac (Varvara), Chœur du Grand Théâtre de Genève, Alan Woodbridge (chef de chœur), Orchestre de la Suisse Romande, Tomas Netopil (direction musicale) / Tatjana Gürbaca (mise en scène). A l'affiche du Grand Théâtre de Genève jusqu'au 1er novembre 2022. Photo : Carole Parodi

Précédent opéra « coup de coeur » de classiquenews :



BOIELDIEU : La Dame Blanche, 6 nov 2020 – 5 fév 2021. Création. Écosse, 1759. Un château, abandonné, dresse ses ruines encore majestueuses. Autrefois y vivaient les Avenel qui ont du fuir. Protectrice du site chargée d'histoire, la mystérieuse dame blanche, apparition qui fascine et effraie tout autant. Mais le cupide Gaveston souhaite s'approprier tant de patrimoine délaissé, tandis que les paysans

demeurent fidèles à la mémoire des Avenel. Surgit George, soldat solitaire à la recherche d'un amour perdu... Sur le livret de Scribe, Boieldieu signe un ouvrage propre aux années 1825, influencé par le gothique fantastique de Walter Scott, et le goût pour le genre historique (plutôt monarchique). L'opéra-comique à l'époque de la Restauration tend à louer un ordre harmonieux perdu (sacralisation des Avenel et de leur héritier loyal, George). L'intrigue souligne l'attente des paysans : tous souhaitent le retour du seigneur. La production présentée par Les Siècles et Nicolas Simon transpose l'action dans un monde imaginaire animalier, à la fois fantastique et onirique ; taille dans les dialogues parlés – trop datés aujourd'hui, qui sont réécrits et actualisés. Le spectacle veut souligner combien à trop vénérer un ordre perdu, on s'enferme dans une prison. La peur de l'inconnu empêche le renouvellement pourtant vital des sociétés. L'opéra de Boieldieu demeure l'un des plus grands succès de l'Opéra-Comique : la place devant la salle Favart est baptisé « place Boieldieu » en 1851, miroir de son succès historique.

AUX ORIGINES DE L'OPERA ROMANTIQUE FRANCAIS... Les airs de Boieldieu tiennent d'autant de tubes qui ont marqué les esprits : air de George du premier acte : « Ah ! Quel plaisir d'être soldat », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « Enfin, je vous

revois ». Boieldieu sait habilement mêlé comédie et profondeur, légèreté et romantisme. Au cœur du drame, George est ce héros en quête d'identité, qui a perdu la mémoire puis la retrouve « D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ? » (acte III). Maître du fantastique, Boieldieu cisèle aussi les accents purement surnaturels de la partition quand paraît la Dame Blanche... au son du cor, timbre de l'accomplissement magique. C'est d'ailleurs tout l'apport des Siècles sous la direction de Nicolas Simon que d'offrir l'acuité caractérisée des timbres propre aux instruments historiques (en l'occurrence ceux de l'orchestre berliozien).



L'écriture de **François-Adrien Boieldieu (1775-1834)** influence toute une génération de compositeurs français depuis son élève Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894). En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où

sur la scène du Théâtre-Italien, il triomphe avec *Le Voyage à Reims* (1825). Son rival, Boieldieu compose ce dernier chef d'œuvre, reprenant un projet amorcé par Scribe en 1821. Scribe s'inspire de deux romans de Walter Scott (1771-1832), : *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820). Avant Wagner très admiratif de l'ouvrage, Weber s'écrit : « C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis *Les Noces de Figaro* de Mozart on n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci ».

François-Adrien Boieldieu (1775 – 1834)

LA DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes créé le 10 décembre 1825
à l'Opéra-Comique à Paris.

Livret d'Eugène Scribe d'après Walter Scott
Nouvelle production

Création de la version pour 14 chanteurs, 19 instrumentistes
et un chef

Mise en scène : **Louise Vignaud**
Direction musicale : **Nicolas Simon**
Orchestre Les Siècles

Georges Brown, jeune officier anglais (ténor) : Sahy Ratia
Dikson, fermier (ténor comique) : Fabien Hyon
Jenny, sa femme (soprano) : Sandrine Buendia
Gaveston, ancien intendant (basse) : Yannis François
Anna, sa pupille (soprano) : Caroline Jestaedt
Marguerite, domestique (mezzo-soprano) : Majdouline Zerari
Mac-Irton, juge de paix (basse) : Ronan Airault

Le Cortège d'Orphée / direction : Anthony Lo Papa
Clara Bellon, Mylène Bourbeau, Caroline Michel ou Camille Royer
Léo Muscat, Olivier Merlin, Henri de Vasselot
Roland Ten Weges, Ronan Airault.

15 représentations, du 6 nov 2020 au 5 fév 2021

ven 6 et sam 7/11/20 – **Compiègne – Le Théâtre Impérial** – 20h30

ven 20/11/20 – **Tourcoing – Théâtre Raymond Devos** – 20h

dim 22/11/20 – **Tourcoing – Théâtre Raymond Devos** – 15h30

mar 24/11/20 – **Dunkerque – Le Bateau-Feu** – 20h

mer 25/11/20 – **Dunkerque – Le Bateau-Feu** – 19h

mar 1 et mer 2/12/20 – **Quimper – Le théâtre de Cornouaille**,
20h

jeu 10 et ven 11/12/20 – **Rennes – Opéra de Rennes** – 20h

dim 13/12/20 – **Rennes – Opéra de Rennes** – 16h

lun 14/12/20 – **Rennes – Opéra de Rennes** – 14h30 (scolaire)

mar 19/01/21 – **Besançon – Les 2 Scènes – Théâtre Ledoux** – 20h

mer 20/01/21 – **Besançon – Les 2 Scènes – Théâtre Ledoux** – 19h

PLUS D'INFOS sur le site la COOPÉRATIVE :
<http://www.lacoopera.com>

VOIR la page dédiée à La Dame Blanche
<http://www.lacoopera.com/la-dame-blanche>

REIMS, Opéra. Thomas NGUYEN : Xynthia, ven 16 déc 2022 (création)

REIMS, Opéra. Thomas NGUYEN : Xynthia, l'odyssée de l'eau, ven 16 déc 2022. Création lyrique à Reims... L'opéra « écologique » XYNTHIA, l'odyssée de l'eau, s'inspire du texte d'Ibsen « Un ennemi du peuple », pièce avant-gardiste écrite en 1883. Visionnaire et engagé, un médecin y dénonce la contamination des eaux de sa ville. Mais s'il parle publiquement, la station thermale sera économiquement ruinée. De chantages en pressions, de complots en mises à l'écart, l'homme devient l'ennemi à abattre de la collectivité. Ibsen s'impose par sa prescience des problèmes écologiques. Mais par son cynisme réaliste : l'histoire a maintes fois démontré que des firmes et marques puissantes



savaient froidement sacrifier la santé collective dans l'intérêt de leur seul profit. Quitte à empoisonner indûment d'innocentes victimes. La morale et le respect de la vie contre profit et dividendes à tout prix.

A l'heure de l'urgence climatique, **le Collectif Io s'empare de ce sujet sensible**, sous la forme d'une création aux multiples échos. L'art lyrique y côtoie la danse et le théâtre, dans une forme d'art total qui repense surtout les conditions de sa réalisation.

Cultivant et croisant les disciplines, XYNTHIA déroule ainsi une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Xynthia est la déesse de la nature sauvage dans la mythologie grecque mais aussi la tempête ayant frappé plusieurs pays en 2010. Le spectacle mêle la pièce d'Ibsen, une odyssée de l'eau depuis ses origines cosmiques et le récit fragmentaire de la catastrophe consécutive à la tempête Xynthia. Sur scène, dans la mise en scène de Mikaël Serre onze interprètes en défendent un opéra engagé, percutant, poétique.

XYNTHIA, l'odyssée de l'eau

Un opéra de **Thomas NGUYEN**

Livret de Valentine Losseau,

librement inspiré d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen

Création à l'Opéra de Reims

Vendredi 16 décembre 2022, 20h30

Repris à l'Opéra de Metz

Sam 11 février 2023, 17h

RÉSERVEZ ici vos places directement sur **le site de l'Opéra de**

REIMS :

<https://www.operadereims.com/spectacle/xynthia-lodysee-de-lea>
[u/](#)

distribution

Équipe artistique

direction musicale : Yann MOLÉNAT

mise en scène : Mikaël SERRE

Interprètes

Petra Stockmann : Emmanuelle JAKUBEK – soprano

Stockmann / Alaksen : Stéphanie GUÉRIN (mezzo-soprano)

Billing : Fabien HYON (ténor)

Tomas Stockmann : Halidou HOMBRE (baryton)

Horster / Artémis / L'Eau : Sébastien LY (danseur)

Le Messenger du Peuple : Alix RIEMER (comédienne)

Musiciens

Clarinettes : Juliette ADAM

Cristal Baschet et Ondes Martenot : Thomas BLOCH

Harpe : Pauline HAAS

Percussions et électroacoustique : Pierre TANGUY

Fender Rhodes et direction : Yann MOLÉNAT

ressource en eau sont au coeur du spectacle. De nombreuses actions sont ainsi mises en oeuvre autour des représentations : ateliers, conférences, rencontres, publications.

opéra et éco-responsabilité

L'éco-responsabilité est au centre de la réalisation de l'opéra XYNTHIA, l'odyssée de l'eau : nombre de personnes au plateau et en tournée, scénographie durable, textiles de seconde main, colorants naturels pour les costumes, énergies utilisées, création des décors et des costumes : choix de fournisseurs français, teintures naturelles, textiles écrus et non blanchis au chlore, tissus certifiés GOTS, utilisation de seconde main, ré-emploi des stocks déjà existants.

; matériaux récupérés, de fournisseurs durables, de designer de mobiliers issus de déchets industriels ou de biomatériaux.

Une collaboration a été établie avec l'association Palana environnement, qui récupère les filets de pêches « fantômes » abandonnés en mer. Le spectacle portant sur la contamination de l'eau, les catastrophes climatiques et l'arrogance humaine, la scénographe a choisi ce matériau pour le sol, à la fois en cohérence avec le livret et la mise en scène, tout en soutenant une action d'une association qui dépollue la mer et les zones littorales. ... tout a été piloté dans le respect de la planète.

Le projet interroge jusqu'aux pratiques les plus concrètes pour assister au spectacle... Mise en place d'une mobilité réduisant l'impact carbone des spectateurs, conférences thématiques, ateliers de création auprès des habitants sur la thématique de l'eau.

Le Collectif Io, crée, avec XYNTHIA, l'odyssée de l'eau, une forme d'opéra mobilisant une équipe réduite en tournée, laboratoire exemplaire, vertueux sur le plan écologique. Outre la réalisation artistique, un modèle de fonctionnement.

Plus d'infos

www.collectif-io.fr

<https://www.collectif-io.fr/spectacles/xynthia-lodysee-de-lea-u/>

Précédent opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

KEISER : Crésus, jusqu'au 16 octobre 2020. Le compositeur baroque germanique **Reinhard Keiser (1674-1739)** ressuscite, en particulier son écriture lyrique, grâce à la recreation de son opéra *Crésus*, qui témoigne de l'essor d'un opéra de langue allemande à l'époque



des JS Bach et Haendel. Directeur de l'Oper am Gänsemarkt de Hambourg, centre musical majeur au début du XVIII^e, Keiser compose ici une partition colorée et légère voire humoristique dont les accents ont été révélés au disque par René Jacobs (grand défricheur de l'opéra vénitien du Seicento : Cavai et Cesti en tête). *Crésus*, roi de Lydie, est créé en 1710, repris en 1730 par son auteur. Voici donc la version scénique d'un drame qui épingle la fragilité des honneurs de ce monde, à travers « gloire, chute et grâce de Crésus »... Le chant lyrique regorge d'airs italiens virtuoses ; l'action, de situations cocasses et truculentes ; le style de Keiser, de registres et de manières, en une partition éclectique, fantasque parfois délirante. La verve de Keiser a parfaitement assimilé et compris le goût des spectateurs hambourgeois, habitués de l'opéra public, car après Venise en 1637, Hambourg en 1678 inaugure son premier opéra « du marché aux oies », où tout un

chacun, sans qu'il soit noble ou patricien, peut assister à une représentation pourvu qu'il paye sa place. Recréation événement à ne pas manquer.

Quand l'or aveugle et trompe... En Lydie (actuelle Turquie), le roi Crésus se pense invincible et supérieur grâce à la fortune amassée (et au fleuve Pactole). Mais le philosophe grec Solon l'enjoint à plus de modestie car la fortune comme la gloire sont des biens éphémères et fragiles. A travers une série d'avatars et de séquences qui relèvent du roman guerrier (guerre avec Cyrus), Crésus apprend la réalité cynique du monde comme la vanité de la condition humaine... Son fils Atys, d'abord muet, recueille les préceptes de sagesse pour une vie plus sage et raisonnable.

**PARIS, Athénée Louis Juvet
jusqu'au 10 octobre 2020**

RÉSERVATIONS :

<https://www.athenee-theatre.com>

Benoît Bénichou, mise en scène
Johannes Pramsohler et l'Ensemble Diderot

CRESUS, Opéra baroque
Musique de Reinhard Keiser (Hambourg, 1711-1730)
Livret de Lukas von Bostel

Spectacle reprise

au PERREUX SUR MARNE : Centre des Bords de Marne

les 15 et 16 octobre 2020

[Accueil](#)

à HERBLAY, Th Roger Barat

les 15 et 16 avril 2021

<https://herblaysurseine.fr/mes-loisirs/culture/le-theatre-roger-barat>

NOTRE AVIS... En 1711, Keiser à Hambourg renouvelle et prolonge en même temps l'opéra vénitien légué par Cavalli : intrigue richissime aux registres mêlés (tragique et comique, héroïque et amoureux) dont le mordant cynique renvoie à notre barbarie contemporaine. Ce théâtre souvent noir mais qui sait s'alanguir trouve un écho à notre époque violente et désenchantée où pèse la grande menace d'un cataclysme planétaire. La mise en scène est ascétique et le jeu des acteurs réduits à minima. Le violoniste et chef **Johannes Pramsohler**, les vingt-deux musiciens de son Ensemble Diderot apportent un bel éclairage articulé à une langue aussi

expressive et directe que raffinée et élégante, qui se souvient autant de l'intelligence critique de Cavalli que des sensualités lascives de Monteverdi (désir ardent et tendre du prince Atys, le fils de Crésus). Le plateau est jeune et vert. Et cela s'entend parfois.